

N° 50

4^e ANNÉE
12 Décembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr 25



Photo Glehsner

RAPHAEL LIEVIN

Salammbô, réalisé par Pierre Marodon pour les Etablissements Aubert, va mettre en valeur les qualités cinégraphiques de cet excellent jeune premier à qui nous consacrons un article dans ce numéro.

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
UN INTERPRÈTE DE « SALAMBO » : Raphaël Liévin, par Jean de Mirbel	459
LA VIE CORPORATIVE : Un Intérêt National, par Paul de la Borie	462
LEUR RÉGIME, par A. T.	463
UNE GRANDE PREMIÈRE A GENÈVE : La Terre Promise, par Eva Elie	469
NOUVELLES D'HOLLYWOOD, par Robert Florey	470
NOUVELLES DE BERLIN, par C. de Danilowicz	470
ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS ET DES JEUNES PREMIÈRES	471
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 472 à 474	474
CÉINTURES DORÉES, par Lionel Landry	475
BREVETS D'INVENTION CONCERNANT LE CINÉMA	476
DENISE LEGEAY TOURNE « L'HOMME SANS NERFS », par R. W.	477
LES GRANDS FILMS : Le Fantôme du Moulin Rouge, par Jean Listel	465
— Les Grands, par Albert Bonneau	478
— La Fille de l'Eau, par James Williard	481
— L'Héritier d'un Trône, par Lucien Farnay	483
— La Fille de Madame de Larsac, par Henri Gaillard	485
COURRIER DES STUDIOS, par M. P. et Raoul Ploquin	480
LIBRES PROPOS : Subconscience et Instruction, par Lucien Wahl	487
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Pau (J. G.) ; Amiens (Raymond Léonard) ; Alger, Oran (Paul Saffar) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Lyon (Albert Montez)	476, 482, 486 et 490
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Alexandrie (R.)	476 et 486
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	487 et 488
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Marchand de Venise ; L'As du Volant ; Claude Duval) par André Tinchant	489
LES PRÉSENTATIONS : (L'Heureuse Mort ; Le Dernier Voyage du « Nancy B » ; Un Dépensier), par Albert Bonneau	490
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	491

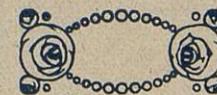
Annuaire Général
de la
Cinématographie
et des Industries
qui s'y rattachent

L'Édition de 1925 de ce guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film est en voie d'achèvement. Toutes les adresses utiles pour le Monde entier et environ 150 grands portraits des vedettes de l'Écran. Retenez votre exemplaire. Prix : 20 Francs.

A MARIVAUX
comme à
L'OPÉRA

Le Miracle des Loups

bat tous les records



MATINÉES à 2 h. et à 4 h. 45
SOIRÉE à 8 h. 45

LES DIX COMMANDEMENTS

de Cecil B. de MILLE
d'après le scénario de Jeanie MACPHERSON

UN CHEF - D'ŒUVRE

qui marquera une date dans les annales de l'art cinématographique

sera présenté

EN RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Le Jeudi 18 Décembre 1924, à 9 heures du soir

EN PREMIÈRE POUR LE PUBLIC

Le Vendredi 19 Décembre 1924

AU "NOUVEAU"

THÉÂTRE MOGADOR

C'EST UN FILM PARAMOUNT !

Société Anonyme Française des Films PARAMOUNT

63, Avenue des Champs Élysées — PARIS (8^e)

— Téléph. : ÉLYSÉES 66-90 et 66-91 —





THE WHITE SISTER

DANS LES LAVES DU VÉSUVÉ

avec

LILIAN GISH

passé en exclusivité à

MADELEINE - CINÉMA



Cette production unique renferme les plus grandioses reconstitutions et les plus jolies scènes jusqu'alors réalisées

Vous regretteriez de ne pas avoir vu

La Cathédrale de Notre-Dame
La Cour des Miracles
La Place du Parvis
Le Palais de Justice
L'intérieur de la Bastille
Les Rues du vieux Paris
Le siège de la Cathédrale
La pluie de plomb fondu
et
Quasimodo au pilori

d'après l'œuvre immortelle de Victor HUGO

Passé actuellement dans les meilleurs Établissements

NOTRE

DAME

DE PARIS

NOTRE

DAME

LES FILMS ARMOR

ont présenté

UNE PRODUCTION ALBATROS

L'HEUREUSE MORT...

COMÉDIE GAIE

Scénario de la Comtesse de Baillehache

Mise en Scène de Serge NADEJDINE

avec l'inoubliable interprète de "Ce Cochon de Morin"

NICOLAS RIMSKY



SUZANNE BIANCHETTI

RENÉ MAUPRÉ

PIERRE LABRY

TEXTES DE J. FAIVRE

Les Films ARMOR

Concessionnaires pour la France et les Colonies

12, Rue Gaillon

Tél. : Central 84-37

La

SALLE MARIVAUX

s'est assurée pour la
SAISON 1924-1925

RAQUEL MELLER

dans

LA TERRE PROMISE

Scénario et Réalisation de
HENRY ROUSSELL

(Film Français)

Exclusivité Jean de Merly, 63, avenue des Champs-Élysées - Paris

ALLEZ VOIR à

L'AUBERT-PALACE

24, Boulevard des Italiens

à partir du 13 Décembre

LE GRAND FILM FRANÇAIS



PARIS

Scénario dramatique de Pierre HAMP

Adapté par René JEANNE

Mise en scène de RENÉ HERVIL

FILM D'ART réalisé par M Vandal et Ch. DELAC

FILM AUBERT



ROLLA NORMAN (Mathô) et RAPHAËL LIÉVIN (Narr'Havas) dans Salammô

Un interprète de " Salammô "

RAPHAËL LIÉVIN

OBTENIR une interview de Raphaël Liévin n'est pas chose facile. Grand, brun, le regard franc, empreint parfois de mélancolie et de mystère, le créateur du rôle de Narr'Havas de *Salammô* n'aime pas parler de lui... Lui adresse-t-on quelques questions le concernant, immédiatement, son visage devient impénétrable et bien audacieux serait celui qui voudrait s'obstiner à en déchiffrer l'énigme.

Pourtant Raphaël Liévin est un des artistes les plus curieux que je connaisse. Son type, rare dans notre cinéma, nous rappelle la silhouette des jeunes princes d'Orient. La coupe régulière de son visage est finement rehaussée par une barbe d'un noir de jais. Nul n'était plus désigné, par sa prestance, pour incarner le roi des Numides et nous ne pouvons que féliciter Pierre Marodon d'avoir choisi un interprète qui s'adapte, de façon aussi parfaite, au héros de Gustave Flaubert.

De nombreux lecteurs, intrigués par la composition de la distribution de *Salammô*, m'avaient déjà demandé des renseignements sur ce sympathique jeune

premier. Je n'avais pu leur en fournir, à mon grand regret, d'abord parce que Raphaël Liévin tournait en Autriche, ensuite parce que — dès son retour à Paris — le créateur de Narr'Havas, fidèle à la tactique du roi Numide, au cours de certains épisodes du drame, demeurait introuvable.

Fort heureusement, le hasard me fit rencontrer, l'autre matin, Raphaël Liévin chevauchant dans les allées du Bois.

« — Vous faites donc des infidélités à votre 5 HP ? m'écriai-je.

— Mais oui, la 5 HP se repose aujourd'hui. Ne doit-on pas toujours varier ses plaisirs ?... Un bon interprète de cinéma ne doit-il pas aussi pratiquer tous les sports ?...

— Voilà une excellente méthode que nos artistes français ont parfois trop tendance à négliger !

— Vous ne m'adresserez pas ce reproche. Je me suis entraîné dès ma plus tendre enfance, ma vie, d'ailleurs, constitue un véritable roman d'aventures...

— Roman que les lecteurs de *Ciné-*

magazine seraient fort heureux de connaître... »

Mon sympathique interlocuteur, si peu loquace d'ordinaire, s'aperçoit que ses mots ont dépassé sa pensée. Cependant, ne voulant pas me décevoir, il se décide à me raconter son existence mouvementée.

« — Je ne suis pas un vieux routier du théâtre et du cinéma... Songez donc !... Je n'ai que vingt-quatre ans ! Mais ces vingt-quatre années furent bien remplies, je vous assure !... »

« Je suis Français et né en France,

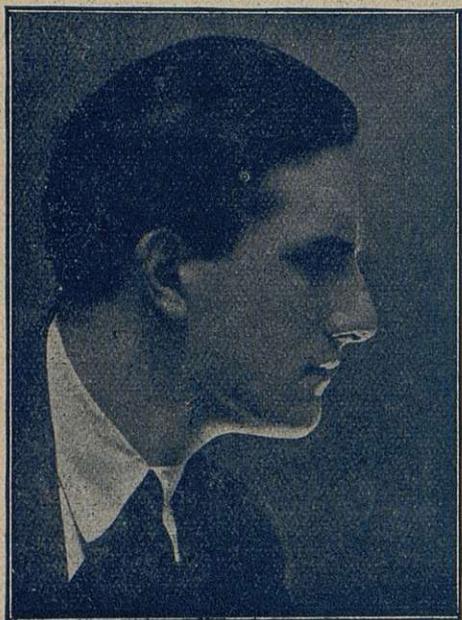


Photo Abel, Paris.

RAPHAËL LIÉVIN à la ville

mais la plus grande partie de mon enfance se passa au centre de la Sibérie... Le contraste était assez brutal entre notre climat et celui de ce pays rude et sauvage ! Mon père dirigeait, là-bas, des mines d'émeraudes et je vécus avec lui pendant des années au milieu de forêts immenses et de steppes neigeuses souvent fréquentées par les loups. Nous étions éloignés seulement de quelques centaines de kilomètres du plus proche village kirghiz ou mongol !...

« Je fis mes études à Moscou et dans le Caucase où je devais assister, dans la suite, à toutes les souffrances et à toutes les misères du peuple géorgien. Quittant alors ce pays ensanglanté et revenant en France, je m'engageai à dix-sept ans, en

1917, et partis pour le front, espérant y rencontrer deux de mes frères qui se battaient depuis le début de la guerre.

« Au début de 1918, je fus envoyé en mission en Russie par le gouvernement français. J'étais donc de nouveau engagé dans une folle randonnée. Après une traversée périlleuse à travers la mer du Nord, je débarquai à Mourmansk, en Mourmanie, avec plusieurs de mes camarades.

« Il m'est impossible de vous exprimer toutes les souffrances que nous enduremes dans ce coin perdu de l'univers. Pendant une longue année, nous fûmes bloqués par les glaces et dûmes mener une véritable existence de Robinsons, n'ayant pour voisins que des Lapons et des Esquimaux.

« Au cours de cette longue période, je ne reçus aucune nouvelle de France. Le « cafard » sévissait souvent parmi nous... Cette triste et monotone toundra, les neiges sans fin, la température qui s'abaissait à plus de trente-cinq degrés au-dessous de zéro, ne contribuaient pas à nous remonter le moral. Puis, ce fut la mauvaise saison... les marécages se multiplièrent autour de nous, apportant, à plusieurs d'entre nous, les fièvres et le terrible scorbut... Malheur à celui qui était terrassé !... Une mort horrible le guettait, loin des siens, sous ce ciel inhospitalier...

« Et les jours s'écoulaient, lentement, sans que nous parvinssent des nouvelles du monde civilisé (si l'on peut appeler ainsi le monde de 1918 !) La guerre était-elle terminée ?... Quel en était le résultat ? Autant de questions que l'on se posait et qu'il nous était bien difficile de résoudre...

« Nous attendîmes dans cette situation jusqu'au mois d'août 1919... A cette époque un navire anglais vint par bonheur à Mourmansk. Par lui, nous apprîmes la paix. Vous jugez de notre surprise lorsque nous sûmes que la guerre avait pris fin en novembre 1918 ; il y avait neuf mois ! Nous avions envisagé bien des hypothèses durant notre long exil, mais à aucun moment nous n'avions pensé, je vous l'avoue, qu'on nous avait oubliés !... Ce navire nous rapatria dans la suite et nous quittâmes tous, sans regret, cette terre glacée où nous avions passé de si lugubres mois !...

« Revenu en France (la guerre m'avait rapporté une blessure et quelques cita-

tions), je ne restai pas longtemps dans ma patrie. Le goût des voyages m'avait repris, et, tour à tour, je parcourus la Norvège, la Suède, la Russie, la Turquie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte et l'Afrique du Nord... Ces randonnées ne s'effectuèrent pas sans aventures plus ou moins agréables, aventures que je vous conterai plus tard, *Cinémagazine* n'étant pas une revue de voyages et d'explorations.

« Enfin, en 1921, je retournai au bercail. C'est à cette époque que je fis mes débuts à Sarah Bernhardt dans *La Tosca*. Je restai pensionnaire de ce théâtre jusqu'à fin mars 1924, date de mon départ en Autriche pour tourner *Salammbô*.

« Mes apparitions au cinéma ont été nombreuses. Vous avez pu me voir dans *Jocelyn*, *Jean d'Agrèves*, *L'Affaire du Courrier de Lyon*, *Le Vol*, *L'Enfant Roi*, *L'Enfant des Halles*, *Le Fils de l'Inde*. Enfin, Pierre Marodon m'engagea pour créer le personnage de Narr'Havas dans *Salammbô*. Le film a été tourné à Vienne et j'ai passé, là-bas, de fort agréables moments en compagnie de mes excellents camarades Burel, Suzy Vernon, Rolla Norman et Henri Baudin... Vous jugerez



Une photographie originale de RAPHAËL LIÉVIN



RAPHAËL LIÉVIN dans le rôle du roi Numide Narr'Havas

sous peu du travail qui nous avait été confié et je serai ravi si ma création du roi Numide vous apporte toute satisfaction ainsi qu'à vos si sympathiques lecteurs... »

Vivement intéressé par le récit de mon compagnon, je ne me suis pas aperçu que nous sommes parvenus au Pré Castelet !... Il y a loin de là aux bureaux de *Cinémagazine*. Tandis que Raphaël Liévin me promet de me conter, une autre fois, quelques-unes de ses nombreuses aventures, je prends congé de l'excellent interprète qui, tant par son expérience que par son talent, ne va pas tarder à conquérir une place enviée parmi nos vedettes.

JEAN DE MIRBEL.

UN INTÉRÊT NATIONAL

IL y a une petite rumeur parlementaire en faveur du cinéma. Le « groupe interparlementaire de défense du cinéma et du spectacle » vient de se reconstituer. Formé sous l'ancienne législature et défunt avec elle, il s'est renouvelé au feu de la bataille électorale, mais on y voit encore figurer, fort heureusement, quelques spécialistes de la question et dont la compétence éprouvée permet les meilleurs espoirs : MM. Levasseur, Henri Auriol, Aubriot, Escudier, Barthe, etc. Leurs opinions politiques diffèrent assez sensiblement mais leur entente démontre précisément que la politique n'a rien à voir en cette affaire. Il s'agit de venir en aide à l'industrie du spectacle en général et, en particulier, à l'industrie cinématographique.

Car ce sont les cinématographistes — il n'est que juste de le rappeler — qui ont réussi à intéresser les parlementaires à la cause du spectacle. Ce sont les dirigeants du « Syndicat français des Directeurs de cinématographes » Brézillon, Chataigner et quelques autres, qui sont parvenus, non sans peine, à constituer ce groupe interparlementaire où les parlementaires sont aujourd'hui nombreux et qui a pris vigoureusement en mains la défense de l'industrie du spectacle — de tout le spectacle.

Les cinématographistes, en effet, quoique les gens de théâtre et de music-hall les traitent volontiers en ennemis, ne demandent pas pour eux-mêmes de traitement de faveur. C'est le groupe interparlementaire où les cinématographistes sont un peu chez eux qui a pris l'initiative d'un projet de loi déposé en son nom par MM. Levasseur et Henri Auriol, portant abaissement de 50 0/0 des taxes en faveur des théâtres et music-halls de province. Les cinématographistes se sont contentés d'épingler à ce projet de loi un amendement de M. Rognon qui étend aux cinémas de province le bénéfice de l'abaissement des taxes.

Au vrai, si la situation du théâtre et du music-hall en province est pitoyable, celle du cinéma est critique, et pour les cinémas dits de « petite exploitation » elle est quasi désespérée.

Sans doute, l'an dernier déjà, sur une première intervention du groupe interparlementaire, le Parlement a fait quelque chose. Les taxes qui frappent la petite ex-

ploitation ont été abaissées. Mais, presque aussitôt, l'application du double-centime les a relevées. Un cinéma auquel on a accordé qu'il ne paierait plus que 6 0/0 de taxe d'Etat paye, en réalité, 7,20. Et le droit des pauvres est toujours là et aussi la taxe municipale et aussi toutes les autres charges dont le poids écrase le malheureux « exploitant » qu'il serait plus juste de qualifier d'« exploité » !

Voulez-vous un exemple — car il n'est rien de plus convaincant que les chiffres lorsqu'ils ne peuvent être récusés. Voici le budget absolument authentique établi par le Directeur d'un cinéma de chef-lieu de canton de 1.500 habitants qui ne peut donner qu'une représentation le dimanche soir aux sons d'un vulgaire phonographe. Sa recette hebdomadaire étant d'environ 200 fr. lui assure un revenu annuel de 10.400 fr. Mais voici ses dépenses :

Location de films....	52x150	7.800
Transport des films....	52x15	780
Electricité.....	52x15	780
Frais de projection.....	52x2	104
Affiches (une par semaine)	52x5	260
Droits d'auteur (phonographe)		100
Assurances.....		400
Taxes (Etat et pauvres).....		1.250
		<u>11.474</u>

Ainsi les dépenses se montent à 11.474 francs pour une recette de 10.400 fr.

Vous conclurez évidemment, en présence de ces chiffres, que ce que cet « exploitant » a de mieux à faire, c'est de cesser son exploitation, à moins qu'il ne soit un philanthrope résolu à tous les sacrifices pour lutter contre la désertion des campagnes.

Ce doit être précisément le cas puisque notre homme est prêt à continuer. Vous pensez bien, en effet, qu'il exerce, pendant la semaine, un autre métier qui lui permet de faire vivre sa famille. Il demande seulement qu'on l'aide, en diminuant ses charges, à maintenir cet écran devant lequel l'ouvrier agricole se donne l'illusion de goûter les plaisirs de la ville et se sent moins tenté de quitter son morose chef-lieu de canton.

Le Parlement peut-il refuser d'entendre un appel si manifestement conforme à l'intérêt national ?

PAUL DE LA BORIE.

LEUR RÉGIME

DANS un article très amusant et fort bien documenté, M. Lionel Landry nous disait récemment dans *Cinémagazine* comment les Américaines savaient souffrir pour être belles. Il nous énumérait les régimes et les exercices auxquels s'astreignaient les grandes stars d'outre-atlantique pour conserver une ligne impeccable et une sveltesse indispensable à l'écran.

Nous nous sommes enquis auprès de quelques artistes de chez nous des martyrs que, sans nul doute, elles doivent s'imposer pour ne pas engraisser. Martyr ne nous semblait pas exagéré, car, à en juger par les révélations des Américaines, dont plusieurs usent de moyens dignes de figurer dans le Jardin des Supplices, il fallait aux Françaises des astreintes plus sévères encore. Les latins sont, en effet, plus sujets à l'embonpoint que les anglo-saxons, et puis nous sommes d'un pays où l'on aime la table et où l'on sait manger...

Sans doute, comme nous, serez-vous surpris de la simplicité des régimes et des exercices que préconisent vos artistes préférées, dont la ligne ne laisse cependant pas à désirer.

Il est vrai qu'à l'encontre de leurs camarades d'Amérique, nos compatriotes ne possèdent pas chez elles de salle de gym-

nastique ; bien peu d'entre elles ont des chevaux à l'écurie et une piscine dans leur



RACHEL DEVIRYS

jardin. Il est difficile à Paris de s'adonner aux joies du tennis, et les lunks de golf ne sont pas aussi nombreux qu'en Californie... alors ?... alors peu soucieuses du bluff et de l'excellent effet que n'auraient pas manqué de faire sur une partie de leurs admirateurs de sensationnelles révélations, nos camarades nous avouent que bien simples sont leurs régimes et leurs exercices.

C'est ainsi que Suzanne Bianchetti nous écrit : « Vous me connaissez suffisamment pour savoir que je ne suis pas sportive ; pourtant je fais chaque matin quelques exercices de gymnastique suédoise. Quant au régime que je suis, il est très simple : je remplace à tous mes repas le pain par des biscottes et ne bois qu'en sortant de table. »

Rachel Devirys marche beaucoup, c'est simple et excellent. Le matin à jeun, elle prend une grande tasse de thé avec le jus d'un demi citron. A midi, repas ordinaire et le soir dîner extrêmement léger ; elle ne



SUZANNE BIANCHETTI

mange jamais de pain et ne boit que deux heures après le repas, du thé surtout.

Régine Bouet nous écrit : « Tout n'est pas rose au cinéma et ce n'est pas un médiocre souci que devoir se garder en forme — dans le sens sportif du mot.

« Pour moi, puisque vous voulez le savoir, voici mon programme : pas de petit déjeuner le matin, sauf durant la période de travail. A midi, grillade et légumes verts, salade, fruits crus. Au dîner, légumes verts ou poisson, entremets, fruits crus ; jamais de potages, rarement du beurre ou du fromage. Aucune boisson pendant les repas, mais après, un demi citron pressé dans un verre de vin.

« Voilà pour le régime alimentaire. Vient à présent la culture physique.

« J'ai dans mon jardin quelques arbres favoris que j'escalade volontiers. Tous les matins, quand le temps le permet, longue promenade avec mes chiens, après avoir, au saut du lit, pratiqué quelques mouvements de gymnastique et pendant un quart d'heure la danse rythmique.

« Ajoutez à cela qu'en dehors de la période de travail je me couche à dix heures

et me lève à huit heures. Durant le travail, c'est le metteur en scène qui est le grand maître de l'heure... Alors là !... Et



RÉGINE BOUET

combien de profanes tiennent notre carrière pour un métier de paresseux ! »

Nous terminerons pour aujourd'hui par la très amusante réponse de Gil-Clary :

LES IMPRECATIONS DE GIL-CLARY

Graisse, l'unique objet de mon ressentiment,
Graisse, qui peut causer de si cruels tourments,
Graisse, que je vois naître d'un œil qui le déplore,
Graisse enfin que je hais et que mon cœur abhorre,
Puisse tous les régimes ensemble conjurés
Saper tes fondements encore mal assurés !
Je renonce à jamais aux pâtes d'Italie,
Que la vraie Thyroïde au simple Thé s'allie,
Que cent masseurs unis des bouts de l'Univers
Passent, pour me faire fondre, et les Monts et les

[Mers !

Que le doucheur sur moi projette sa mitraille
Et de ses propres mains malaxe mes entrailles !
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux
Détruisse à jamais mes tissus adipeux !
Puisse-je ne jamais me voir comme un foudre,
Voir mes traits altérés cachés dessous la poudre.
Mais voir au Cinéma, c'est mon plus cher désir,
Ma ligne toujours jeune, et mourir de plaisir !

Nous continuerons, dans de très prochains numéros, à publier les réponses que nous ont fait parvenir nos aimables vedettes.

A. T.



Le Ballet du Moulin Rouge

LES GRANDS FILMS

LE FANTÔME DU MOULIN ROUGE

L'ART cinématographique, après avoir traversé une véritable crise d'adaptations, échappe au danger qu'auraient pu lui faire courir les réalisateurs trop empressés à emprunter à n'importe quel roman d'action le thème de leurs films.

De plus en plus, nous voyons, à présent, des metteurs en scène de tous âges et d'esprit jeune écrire directement pour le cinéma ou bien chercher le scénariste qui, connaissant le style et l'allure spéciale des récits à l'écran, établit l'argument cinématographique par excellence.

Je ne veux pas faire là le procès des adaptations, car, bien des romans écrits avant que le cinéma naquit comportaient un style cinématographique.

Je ne peux non plus citer ici tous les metteurs en scène qui furent non seulement des réalisateurs, mais encore de parfaits scénaristes.

Cependant, mon attention a été attirée, par suite d'une très intéressante visite au studio, sur René Clair, dont l'originalité de conception fut très remarquée dans *Le Rayon Diabolique*, par exemple.

René Clair a terminé *Le Fantôme du Moulin Rouge*. Là encore il nous éton-

nera, je crois, par l'intrusion du fantastique dans une histoire vivante et moderne, laissant de cette manière une grande place aux fantaisies de l'imagination.

Je crois que ce film, que j'ai eu l'occasion de voir, fera plus pour nous à l'étranger (où il est, m'a-t-on dit, nombreusement vendu) que telle adaptation cinématographique d'un de nos plus glorieux et plus ennuyeux académiciens.

En effet, quoi de plus attrayant que le fantastique.

Il n'y a pas qu'un célèbre quadrupède qui sommeille dans le cœur de l'homme, on l'a trop dit, il y a aussi l'enfant, et tel grand film américain l'a dernièrement prouvé : les spectateurs étaient ravis à la vision d'une mouture des contes des Mille et Une Nuits. C'est là surtout qu'il est indispensable pour le scénariste de connaître à fond toutes les ressources de la technique cinématographique.

On a bien voulu, dans l'entourage de René Clair, me communiquer le résumé du scénario. L'argument est à la fois hardi et amusant.

Un jeune député, Julien Boissel, avait



GIL-CLARY

éprouvé une grande contrariété : il aimait une jeune fille, Yvonne Vincent,

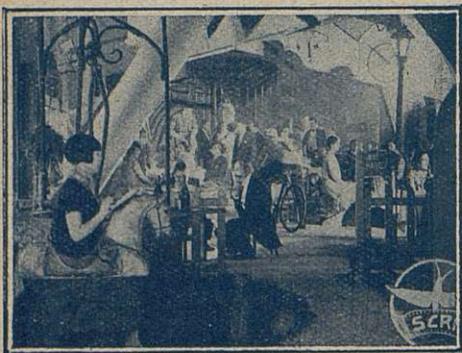


Un décor original broissé par Gys

filie de l'ancien ministre Vincent, et s'était secrètement fiancé avec elle. Mais la jeune fille était aimée aussi de G. Gautier, directeur d'un journal qui menaçait de publier d'anciens documents visant Vincent si celui-ci ne lui donnait sa fille en mariage. Vincent, effrayé, l'avait priée de ne plus recevoir Julien Boissel et, pour gagner du temps, de feindre d'accepter la demande de Gautier. Emue de la douleur de son père, Yvonne avait obéi. Julien, ne comprenant pas la cause du trouble d'Yvonne, était parti.

Une amie d'Yvonne, Jacqueline, avait méchamment fait croire à Julien qu'Yvonne ne l'aimait pas. Celui-ci désespéré, avait perdu le goût du travail et n'avait su que faire pour oublier sa peine.

Un soir, il était entré à la suite de Jac-



Le cabaret cubiste

queline au Moulin Rouge, et s'était enivré. Un homme s'était approché de lui et lui avait promis de le guérir de ses tristesses...

Paris est bouleversé par des événements mystérieux. Un reporter est en quête de Julien Boissel qui a disparu depuis huit jours au Moulin Rouge.

Les événements mystérieux continuent de se produire, même au sein du Conseil des Ministres où l'on en discutait. Le reporter, en quête d'un fait-divers sensationnel, est mis sur la piste d'un docteur chez qui il découvre le corps de Julien. Le docteur est forcé d'expliquer.

C'est lui qui avait rencontré Julien au Moulin Rouge huit jours auparavant. Depuis longtemps, il cherchait un sujet pour une expérience de magnétisme très hardie.



SANDRA MILOWANOFF (Yvonne Vincent)

Julien qui était ce soir-là comme « un corps sans âme », avait accepté de se prêter à l'expérience, chez le docteur. Au premier essai, l'âme s'était séparée de son corps et était devenue une créature légère, invisible et indépendante qui n'obéissait qu'au magnétiseur. Mais après quelques expériences, l'âme avait conquis sa liberté. Elle avait refusé de revenir dans le corps où l'attendaient tous les ennuis de la vie.

Elle s'était envolée. C'était elle qui avait commis dans Paris mille fantaisies inexplicables pour satisfaire le premier élan d'une âme en liberté.

Le docteur n'est plus en présence que d'un corps inerte, qu'on croirait mort. La police a connaissance de ce fait et l'inculpe d'assassinat.

Cependant l'âme de Julien qui a parcouru tous les lieux où elle pouvait prendre quelque plaisir, commence à se lasser de sa liberté. Au Moulin Rouge, où, entre autres, elle se divertit, la vue de deux amoureux éveille en elle des regrets. Entraînée par des souvenirs, elle se rend chez Yvonne Vincent que la disparition de son fiancé a plongé dans la douleur ; Julien apprend ainsi qu'Yvonne l'aimait sincèrement et les raisons pour lesquelles elle l'avait éloigné.

Julien toujours sous sa forme invisible se rend chez Gautier et parvient à détruire les documents compromettants. Mais comme il revient chez Vincent, il apprend que l'autopsie de son corps aura lieu avant une heure. Il s'élance à la recherche de son corps, mais seul le docteur peut faire



Une curieuse surimpression du masque de GEORGES VAULTIER

rentrer l'âme dans le corps de Julien. Il faut trouver le docteur et c'est en prison que Julien le retrouve.

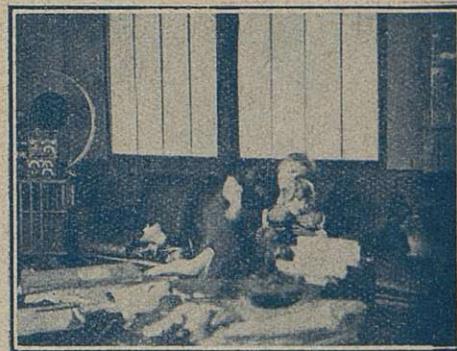
L'heure presse. L'autopsie va commencer. Le docteur parvient à se faire accompagner hors de prison et une course folle commence. Il faut arriver à temps.

Les docteurs sont assemblés autour du corps de Julien et l'âme presse le docteur. Enfin, le voici !... Il fait un geste et l'âme revient dans le corps. Julien se lève et sort.

Il arrive chez Vincent et chasse Gautier qu'il ne craint plus. Il retrouve Yvonne dont il ne doute plus, il l'épousera.

Ce film donne lieu à des recherches photographiques extraordinaires, une perfection encore jamais atteinte de surimpres-

sions savantes, une action poignante, angoissante, pleine d'incertitude et de fantaisie tout à la fois. Les nombreuses attractions parisiennes de toutes sortes ajoutent à l'intérêt spectaculaire, sans



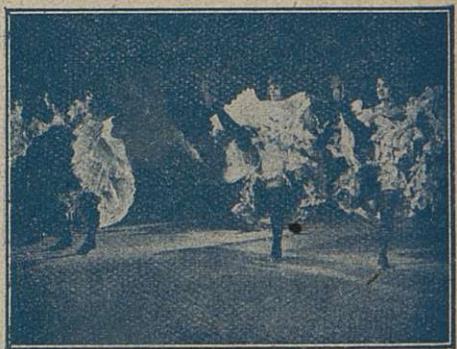
JOSÉ DAVERT et SANDRA MILOWANOFF dans une scène de violence

donner l'impression de certains films précédents que c'est là la seule raison d'être du scénario. En résumé, une action forte, une distribution de premier ordre, une recherche de mise en scène et de réalisation photographique qui mérite toutes les louanges : Un Grand Film Français.

Dans un film du genre de celui-ci, les décors doivent être particulièrement soignés : tous ont été brossés par un jeune et très habile artiste : Gys.

Je ne crois pas, dans ces conditions, si le scénario comporte ne fut-ce qu'une idée, qu'on puisse faire un mauvais film ou même un film quelconque. A plus forte raison lorsque l'idée est originale ainsi que vous avez pu vous en convaincre.

Je m'en voudrais, ayant été si aimablement reçu au studio où tourne René



Les danseuses du Moulin Rouge

Clair, de ne pas nommer ses collaborateurs directs. Les artistes français bénéficient rarement de la publicité qui devrait être faite sur leurs noms. Les bons mouvements des journalistes seront peut-être suivis par les éditeurs.

J'ai donc rencontré parmi les lampes, les praticables et les projecteurs Georges Vaultier, dont le masque fait songer à Conrad Weidt.

Georges Vaultier tient, dans cette production, le rôle du Fantôme, et j'ai pu

point de haïr, et Préjean, nouveau Jolivet, créera un type dont le genre restera à l'écran.

Dans la ruche où l'on s'activait à tourner les dernières scènes de ce film, que nous verrons bientôt j'espère, on sentait régner souple et continu l'effort.

Cette saison cinématographique si brillamment commencée par *Le Miracle des Loups* et *Pêcheur d'Islande*, nous réservera, je crois, en des genres divers, d'heureuses surprises.



Une scène d'ensemble

voir tourner quelques-unes de ses expressions qui seront, je crois, particulièrement remarquées.

Sandra Milowanoff est sa brillante protagoniste. Elle aura là l'occasion d'affirmer ses qualités de tendre et pathétique amoureuse.

Une vamp, pour parler comme les Américains, est étonnamment silhouettée par Madeleine Rodrigues, et le talent souple du très modeste et très grand artiste Maurice Schutz est merveilleusement employé.

Enfin, José Davert, charmant homme à la ville, sera une fois encore à l'écran une brute que les midinettes ne manqueront

On se demande parfois comment et pourquoi le théâtre s'alarme de l'incessante et triomphante activité du cinéma.

Je crois, tout d'abord, que l'on s'alarme à tort, mais si le cinéma a grandi et prospéré en tant qu'art, c'est que là, moins barrée est la route sur laquelle se pressent les talents jeunes et nouveaux, car le seul privilège de cette carrière ardue est d'être, peut-être, moins encombrée que la carrière théâtrale.

Combien y a-t-il, en effet, d'auteurs dramatiques pour un metteur en scène ?

JEAN LISTEL.

UNE GRANDE PREMIÈRE A GENÈVE

LA TERRE PROMISE

Il fallait un beau courage — tous les Genevois me comprendront — pour donner à l'Apollo ce film juif qu'est *La Terre Promise*. M. Lansac, son directeur, l'a eu, et s'il convient de l'en féliciter, on peut, on doit le remercier car rarement film retraça mieux les us et coutumes d'une race.

Cependant, quel accueil ce public prime-sautier dont je vous parlai plus d'une fois allait-il lui réserver ? Les huées, de la galerie principalement, n'allaient-elles pas éclater à la lecture des sous-titres extraits de l'Ancien Testament, et plus encore lors de ces scènes où s'affirme la foi juïdaïque ? J'en étais, je l'avoue, anxieuse et gênée par avance pour mes frères chrétiens, lesquels, pensais-je, devraient pourtant bien s'inspirer du respect, de l'urbanité dont ne se départissent jamais les Juifs assistant à des films d'un caractère religieux, comme par exemple ces nombreuses reconstitutions à l'écran de la vie du Christ.

Eh bien ! fut-ce tact ou saisissement ? — les deux peut-être — il n'y eut, en ce soir de première, pas un ricanement, pas un coup de sifflet, mais un recueillement tel que je n'en vis jamais semblable, hormis à certaine représentation de *La Roue* à laquelle j'assistai. Dans une loge, par contre, un rire s'essaya, voulant être spirituel : il ne trouva point d'écho.

Ces détails donnés, parce que représentatifs de l'état d'esprit avec lequel on suivit *La Terre Promise*, que je dise le réalisme de cette reconstitution, particulièrement de ce « ghetto » d'un autre âge, tout l'attrayant et le pittoresque enfin de ce beau film. Et ces interprètes ! Ah ! les yeux de Raquel Meller, deux lumières ; la figure d'apôtre que celle de Bras, le rabbin ; le parfait changeur que Moïse-Maxudian ; le pur d'entre les purs, ce Pierre Blanchard ! Et ce dégourdi d'André Roanne ! En voilà un qui ne se refuse rien : tenir en ses bras la plus troublante des créatures, la serrer bien fort — car il ne s'agit pas de feindre au cinéma — lui sauver la vie, puis, comme récompense, l'obtenir, elle, qu'un autre allait prendre.

Après cela, des gens s'étonnent encore qu'il y ait tant d'amateurs, d'aspirants à vouloir « faire » du cinéma ! Or, plus j'y songe et plus il me paraît que M. Henry Roussel a perdu là une source certaine de profits : au lieu de donner de beaux billets de banque à son jeune premier, pourquoi n'a-t-il pas mis son rôle aux enchères ?... C'est alors que les offres eussent afflué et productives... Reste à savoir évidemment si le public eût été satisfait...

En attendant les surprises que nous vaudrait semblable innovation, voici, présentement, celle qui me fut personnellement réservée : « Est-ce qu'il viendra ce soir ? » demande Lia, petite fille, dans les premières scènes du film. « Il viendra un soir de selder comme celui-ci » lui répond son camarade David.

Et effectivement, il est là, puisque Lia ayant ouvert la porte, sa figure exprime l'étonnement, puis une admiration respectueuse. Quoi ! c'est lui, le grand ancêtre, le prophète blanc, le prophète Elie ! Moi, j'avoue que je ne le connaissais pas et surtout je l'imaginai plus vieux, avec une barbe aussi blanche que fluviale, un front austère et toutes les caractéristiques qui font un vrai prophète. Mais enfin, il n'y a pas à tergiverser : avec Lia, je lui adresse une profonde révérence. O disgrâce, il ne m'a point regardée !

Plus tard, au cours du récit imagé, j'ai appris notre erreur, et si je n'ai pas murmuré comme Lia « Vous fûtes, une nuit, la révélation, tout le rêve, toute la foi », je n'en retournerai pas moins revoir ce film admirable tant pour la beauté du rêve qu'aussi bien pour la grandiose leçon d'humanité, de réconciliation qui s'en dégage. Quand tous, chrétiens ou juifs, impies ou croyants, auront fait leur credo de cette idéologie qu'il nous enseigne, alors certainement le monde sera meilleur, ce qui serait grandement souhaitable.

EVA ELIE.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Nouvelles d'Hollywood

De notre correspondant particulier.

Les producteurs allemands ne négligent pas le marché américain. Chaque mois, des metteurs en scène, des business-men, des artistes viennent « tâter le terrain » à Hollywood et à New-York. Dernièrement, une compagnie allemande qui avait envoyé des représentants en Californie, a engagé une demi-douzaine d'étoiles américaines qui tournent actuellement dans les studios allemands. F. Wynne-Jones, président de la U. F. A. de Berlin, est arrivé à Los-Angeles accompagné par le Docteur Félix Callerman, Erich Palmer et Fritz Lang. Ernst Lubitsch a reçu ses compatriotes et a donné un magnifique dîner en leur honneur. M. F. Wynne-Jones fait actuellement des arrangements commerciaux pour établir un service régulier de présentation des films de la U.F.A. aux Etats-Unis. Fritz Lang a apporté avec lui une copie de *Siegfried*, qui sera présentée dans un mois à New-York. Les cinéastes allemands ont visité tous les studios d'Hollywood et se sont énormément intéressés à la fabrication des films. Ils repartiront dans quelques semaines à Berlin. Il serait à souhaiter que les grands producteurs français suivent leur exemple. Une caractéristique du « business » des producteurs allemands est qu'ils arrivent toujours aux Etats-Unis avec des caisses de films tournés à Berlin, ils vendent ces films et ne remportent pas avec eux de films américains, se contentant d'engager des étoiles américaines qu'ils font tourner dans les films allemands, persuadés de pouvoir ainsi mieux écouler leurs bandes sur le marché américain. Cela n'est cependant pas toujours vrai, ces étoiles ne sont pas indispensables à un bon film étranger pour qu'il soit vendu ici.

Georges Melford, metteur en scène de la Paramount, et Jacqueline Logan, étoile de la même compagnie, ne se marieront pas. Ils n'ont même jamais été fiancés, c'est tout au moins ce que la mère de Jacqueline Logan, Mme Marion Logan, vient de déclarer. Georges Melford n'est du reste pas encore divorcé de sa première épouse et Jacqueline Logan serait, dit-on, « engagée » à un acteur...

Le premier film de « rentrée » de Charles Ray intitulé *Dynamite Smith*, dont l'action se passe près du port de San-Francisco en 1898 et qui vient d'être tourné aux Thomas Ince Studios à Culver-City et présenté par Pathé, a obtenu un gros succès. Charles Ray a abandonné ses prétentions au grand drame historique et il est de nouveau le pauvre garçon de village qui a « l'air un peu simple », ceci à la grande joie des spectateurs.

Von Stroheim n'a pas encore commencé à tourner *La Veuve Joyeuse*, avec Maë Murray. Frank Mayo, Pauline Garon et Hélène Hammerstein seront les protagonistes des *Nuits Parisiennes* dont on va commencer la réalisation aux F. O. B. Studios. Le scénario est du Dr Forst, le film sera produit par Gothic Pictures.

Larry Semon tourne un film comique en 6 parties, à la manière des contes d'Andersen, aux F. O. B. Studios. Il joue le rôle de « l'Épouvantail ». Bryant Washburn, Dorothy Dwan et Virginia Pearson sont ses partenaires. Roscoe « Fatty » Arbuckle, qui vient de paraître pendant une semaine sur la scène du « Pantages », théâtre de Los Angeles, a obtenu un gros succès. Clyde Cook a signé un nouvel engagement théâtral à Buffalo.

ROBERT FLOREY.

Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

L'Alhambra a ouvert sa belle salle pour la représentation d'un film vraiment intéressant : *Nju*, régie Paul Czinner, édité par Rimex Film, présentation de la Dewesti. La trame de ce film nous offre encore une fois l'éternel « triangle » : lui, elle et le mari. Elle, frêle, charmante, nulle ; lui, commerçant ou boursier bon vivant, cœur d'or, mais trivial, vulgaire, ne comprenant pas l'âme d'oiseau blessé de sa femme. Lui, écrivain, froid, hautain, cynique, apparaissant dans cette œuvre (tirée d'un roman russe de Ossip Dymour) comme l'inductible destin. Il doit apporter le désastre, il le sait et il le fait. Si le fond n'offre rien de nouveau, le jeu nuancé jusqu'aux extrêmes limites de tous les artistes, rend ce film captivant. Au premier plan, Emil Jannings dans le rôle du mari : tour à tour distrait, amoureux brutal, trivial lorsque, grisé de champagne, il emporte sa femme comme une proie et... après s'en va à la cuisine, couper du pain, du saucisson et rentre devant sa femme prostrée avec un verre de bière et les bretelles qui lui battent les jambes. Mais lorsque *Nju*, séduite, quitte le logis conjugal, Jannings a des scènes d'une finesse infinie, d'une tendresse douloureuse et tragique. Dans ce film, cet admirable artiste a campé un caractère achevé qui s'exprime totalement et qui est un chef-d'œuvre. Excellente dans sa fragilité de femme incomprise, Elisabeth Bergner (la très remarquée Jeanne d'Arc dans *La Dame de Shaw* au Théâtre Reinhardt), se dépense avec un art consommé. C'est son premier grand film et c'est un brillant début qui place cet artiste au premier rang des étoiles dramatiques du film allemand. Reste Conrad Veidt : fataliste, jouant admirablement avec son masque mobile et expressif mais un peu vide parfois, comme embarrassé de ses bras un peu longs. Bonne silhouette quand même. En résumé : film admirable qui fera son chemin.

— Au Ufa-Palast, la seconde partie de *Rintin-tin*, le chien qui sauve son maître, a eu le même succès que le début de ce film où l'action se déroule au milieu des paysages intéressants.

— A Uta, au Nollendorf Platz, Jackie Coogan fait salle bondée pour son *Olivier Twist*.

— Au Primus Palast, par opposition, la maison Bruckmann a présenté Baby Peggy dans *My Darling* où la petite artiste montre un réel talent.

— A Ufa Tauentzien Palast *Force du vent 9* est un film d'aventures invraisemblables sur terre et sur mer.

— Ufa vient d'acquérir le manuscrit de Karl Mayer, tiré du *Tartuffe* de Molière.

— Victor Jansen, l'excellent régisseur des films d'Ossi Oswald, a passé pour une année à la Westi. Que fera Ossi ?

— Le régisseur américain Walter Niebuhr travaille aux prises de vues du nouveau film de Storn-Film intitulé *La ville des recherches*. Parmi les artistes engagés dans cette œuvre : Julianne Johnston, Olga Tschekowa, Mateoim Tod, Adolf Klein, etc.

— Le Ifa commence sous la régie de Max Mack un film, *Père Voss*, qui interprétera un récit pathétique d'un père qui se sacrifie totalement pour son enfant.

— Le troisième film de la production 1924-1925 d'Harry Piel est intitulé *La Montagne en flammes* Henri Galeen écrit pour Harry Piel un manuscrit tiré de la *Mégère Apprivoisée* de Shakespeare.

C. DE DANILOWICZ.

On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières

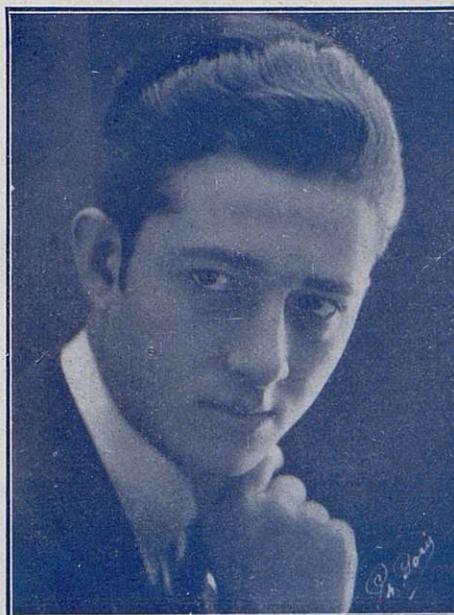
(Les candidats sont priés de se reporter au n° 44 de « Cinémagazine » (page 201) où les conditions de ce concours ont été publiées in-extenso)



N° 1. — Emma FOUREZ, 25 ans, 1 m. 68, 67 kgs, cheveux bruns, yeux noirs



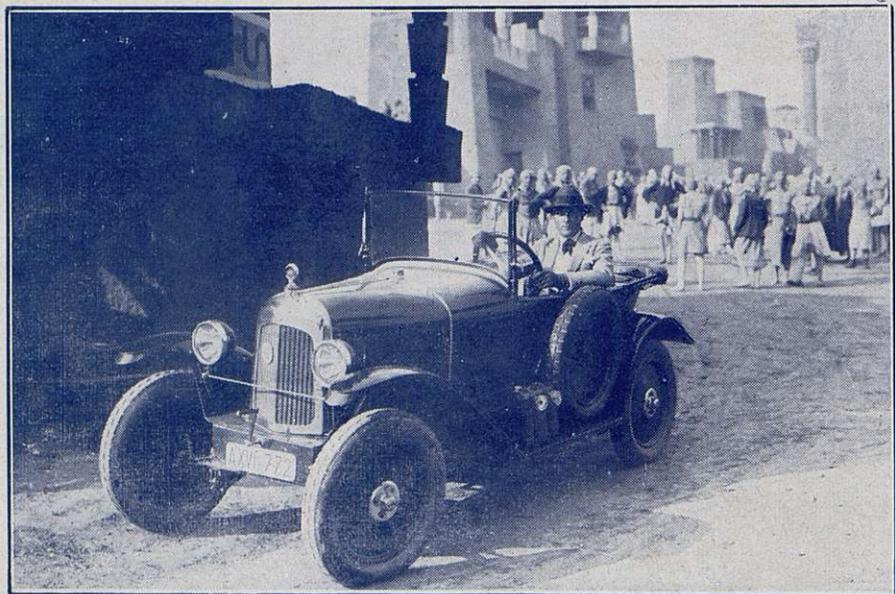
N° 2. — Ralph ROYCE, 24 ans, 1 m. 75, 70 kgs, cheveux châtains, yeux bleus



N° 3. — Jean PANTASYS, 23 ans, 1 m. 76, 66 kgs, cheveux bruns, yeux noirs



N° 4. — Angelina DEL GAISO, 19 ans, 1 m. 58, 56 kgs, cheveux blonds, yeux bleus



L'opérateur L. H. BUREL, dans sa Citroën, la première voiture trouvée dans les mines de Carthage (à Vienne), pendant la prise de vues de Salammbô



Il y a un peu plus de 10 ans, un noble Autrichien : ERIC VON STROHEIM (que le médaillon représente à cette époque) arriva en Californie pour y faire du cinéma. Les studios lui restant fermés, il s'embaucha dans une équipe d'ouvriers de chemins de fer.

Tout dernièrement, STROHEIM, qui fit depuis la carrière que l'on sait, rendit visite à ses anciens camarades et revêtit le costume de jadis. Cette photographie le représente serrant la main de son ancien contremaître.

La page de la Mode

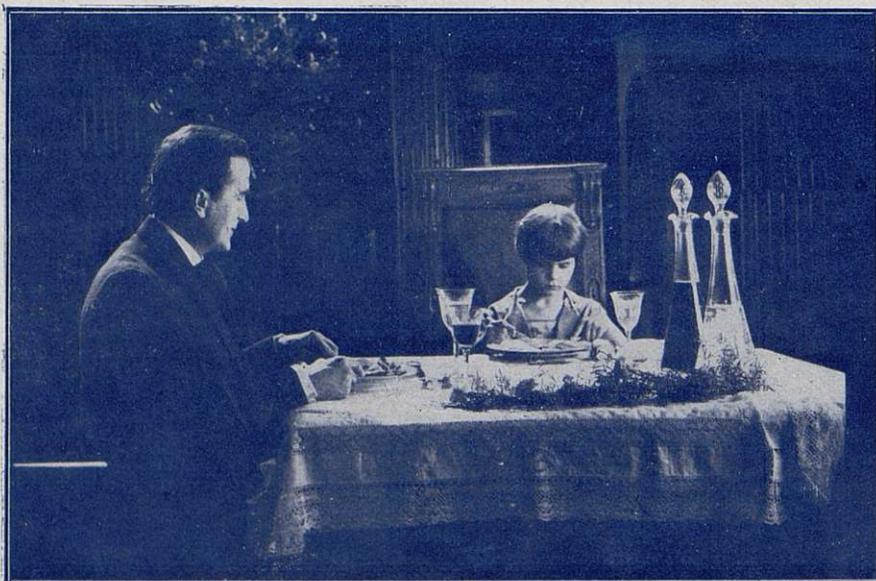
d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



« IL NEIGE ». — Manteau velours de Smyrne rebrodé d'argent, garni renard blanc



Plusieurs scènes très importantes de Paris furent tournées sur la terrasse de l'immeuble le plus élevé de Montmartre. D'admirables vues d'ensemble de Paris furent prises de ce point élevé où fut hissé tout un important matériel cinématographique. A gauche : RENÉ HERVIL, le metteur en scène de cette très importante production.



Nos artistes, de plus en plus sollicités par les firmes étrangères, trouvent en dehors de nos frontières l'utilisation d'un talent que notre production ne peut occuper suffisamment. C'est ainsi que, pour la « Lombardo Film », ROMUALD JOUBÉ et le petit ANDRÉ ROLANE viennent de tourner, à Naples, L'aveugle de Pompéi

CEINTURES DORÉES

Ce que les artistes américaines dépensent pour leur toilette
Cent dollars de parfums par semaine. — Gants et bas de soie.
Le budget vestimentaire d'un jeune premier.

Stendhal raconte l'histoire d'un ambassadeur d'Angleterre à Naples qui avait donné une fête fort amusante, laquelle lui avait coûté peu de chose. On le sut et on en glosa. Comme vengeance, il organisa une nouvelle fête où, après avoir tenu ses invités une heure dans une pièce sans lumière et sans musique, il brûla devant eux, pour toute distraction, un certain nombre de billets de banque !

Ce diplomate n'aurait pas réussi dans le film américain. Le spectateur yankee, qui ne sait jamais très bien s'il s'amuse ou s'ennuie, n'est certain que d'une chose (en quoi peut-être il a tort) : du prix payé pour le film. Si ce prix est inférieur à un million de dollars, il a l'impression d'être volé. D'autre part, comme tout se tient, l'éditeur d'un film qui a coûté un million de dollars n'hésitera pas à en dépenser cent mille pour la publicité, ce qui, dans un pays où le public n'est aucunement en état de distinguer le bon, le mauvais et le pire, est l'élément essentiel du succès.

Il faut donc dépenser, non point sans compter, mais en comptant, au contraire, et en faisant connaître le compte.

Ainsi nous saurons que Gloria Swanson, par exemple, coûte, bon au mal an, 125.600 dollars à habiller. Ce qui fait, si je ne me trompe, dans les deux millions et demi de francs. A vous, Mesdames, de chercher comment vous dépenseriez un budget de toilette annuel de deux millions et demi ; non compris les bijoux, naturellement — sinon ce serait trop facile ; les bijoux des films — il y en a pour huit ou dix millions — sont généralement loués pour 10 0/0 de leur valeur ; quant à ceux que miss Swanson achète sur ses économies, c'est un compte à part !

Pour que miss Swanson commence à tourner un film, il convient qu'elle dispose de vingt-cinq paires de souliers, de douze douzaines de paires de bas de soie noire à 12 dollars la paire (encore est-elle raisonnable : elle porte chaque paire deux fois),

d'une trentaine de robes d'été, d'un parfum spécial appelé « Fruit défendu » pour lequel elle dépense 100 dollars par semaine (Tous les connaisseurs vous diront que la photographie, perdrait cent pour cent si elle se servait d'un parfum meilleur marché), de la lingerie adéquate (blanche et non pas noire : notez ce point !), de deux cents chapeaux (dont une centaine ne seront jamais portés), de gants *ad infinitum* (une paire n'est jamais mise deux fois), de cigarettes exotiques revenant à deux francs pièce, etc., etc.

Le contrat de Gloria Swanson prévoit qu'elle ne doit jamais paraître en public qu'habillée de la manière la plus coûteuse et selon la mode la plus récente. Pour remplir cette obligation, elle dépense, annuellement, pour 25.000 dollars de fourrures, 10.000 dollars de manteaux, 50.000 dollars de robes, 9.600 dollars de bas, 5.000 dollars de souliers, 6.000 dollars de parfums, 10.000 dollars de lingerie, 5.000 dollars de sacs, 5.000 dollars de chapeaux — sans compter naturellement les bijoux, qui font placement !

A côté de ce budget impérial, ou superimpérial, les cent mille dollars que dépense Marion Davies semblent presque modestes ; sa toilette de ville est toujours d'une extrême simplicité, aussi arrive-t-elle à n'y consacrer que 48.000 dollars. (Cette information est empruntée à notre confrère *Photoplay* qui conserve toute la responsabilité de l'ironie qu'elle peut contenir.) Notons en passant qu'elle possède une remarquable collection de châles espagnols mais ceci est aussi un placement.

Pour s'habiller avec 20 ou 25.000 dollars par an, Claire Windsor a besoin d'être économe et industrieuse. C'est la somme que dépense Norma Talmadge pour un seul film ; nous devons tous lui savoir gré de ne pas trouver inutile d'avoir, en plus, du talent. Sa dépense annuelle monte à 80.000 dollars. Pola Negri ne « décaisse » que 40.000 dollars ; encore a-t-il fallu une riche imagination pour arriver,

dans *La Danseuse Espagnole*, à dépenser 12.000 dollars pour des costumes de bohémienne.

Corinne Griffith fait petite figure avec un budget de 25.000 dollars. Si l'on se rappelle combien délicate nous l'ont révélée, au début de sa carrière, quelques absences de costumes, on trouvera encore que c'est trop !

Les étoiles mâles ne prétendent point à ces chiffres astronomiques. Ni Valentino, ni Thomas Meighan, ni Richard Barthelmess ne dépensent beaucoup pour s'habiller. Antonio Moreno, plus luxueux, dispose d'un budget de toilette de 10.000 dollars, et si l'on y réfléchit on peut faire quelque chose avec cette somme.

A titre de comparaison, je recueille quelques documents sur les dépenses de toilette des acteurs français. Un ami bien informé m'a notamment promis de me faire connaître dans combien de films différents est apparu, par la suite, le pyjama que portait Van Daële dans *Narâyana*.

LIONEL LANDRY.

GENEVE

— Au Bâtiment Electoral, *La Vengeance de Krinhilde*, inflexible dans sa haine comme dans sa douleur, a enthousiasmé tous ceux qui, après avoir assisté à *Siegfried*, la première partie du film des *Nibelungen*, étaient accourus nombreux en voir la fin.

— Ailleurs encore, de très beaux films : *La Sœur Blanche*, *L'Épervier* ; des reprises : *Le Brasier Ardent*, *El Dorado*, *Crainquebille*, puis pendant les fêtes de fin d'année : *Roses de Piccadilly*, *Hollywood*, *Les Amours de Rocambole*, *Le Petit Chose*, *La Flétrissure*, *Néne*, *Le Pèlerin*, *Notre-Dame de Paris* ; puis des succès non encore épuisés ici bien qu'ayant fait le tour de toutes les salles genevoises : *Kentigsmark*, *La Neige sur les Pas*, *Le Talisman de Grand'Mère*, *Marin malgré lui*, etc.

E. E.

PAU

— Tramel « en chair et en os », pour employer l'expression consacrée, est venu interpréter, pour la plus grande joie d'un public aussi nombreux qu'enthousiaste, cet inénarrable *Crime du Bouif* qui a consacré sa renommée en province. Excellente soirée, qui nous remet en mémoire celle qui, il y a deux ans, nous fit connaître Dranem dans la même scène. Bravo ! le Bouif !

— Quelques bons programmes, ces dernières semaines : *L'Aventurier*, *Le Petit Jacques*, *La Revanche de Garrison*, avec Jack Pickford, qui paraît pour la première fois sur les écrans païois. Sans oublier de nommer le prestigieux *Voleur de Bagdad*, dont le succès a été énorme et d'ailleurs bien mérité.

En outre, on nous annonce pour la saison : *La Brûlée*, *La Terre Promise*, *L'Opinion Publique*, *Le Vert-Galant*. Ces deux derniers films rappelleront aux Païois leurs deux illustres compatriotes Henri IV et... Adolphe Menjou. Avouez qu'il y a vraiment de quoi flatter l'orgueil béarnais !

J. G.

AMIENS

Par suite d'un désaccord survenu il y a quelques mois entre Pathé-Consortium et M. Béchet, le directeur de l'Excelsior et de l'Omnia, nous ne voyons plus de films de cette marque, ce qui est vraiment regrettable.

Les habitués de ces deux salles regrettent principalement *Pathé-Revue*, le documentaire si instructif et si varié.

Par contre, *Gaumont-Actualités*, à défaut de *Pathé-Journal*, passe en première semaine, en même temps qu'à Paris, à la plus grande joie des spectateurs.

— *Le Voleur de Bagdad* obtient un succès sans précédent à l'Excelsior, qui a inscrit à son programme cette merveilleuse production pendant huit jours seulement, ce qui explique l'affluence du public. Mais que les personnes qui n'ont pu voir ce film se réjouissent, l'habile directeur qu'est M. Béchet le repassera dans quelque temps sur le même écran.

— A l'Omnia, *Le Loup-Garou*, avec Pierre Bressol, est donné en une seule séance. Les Amiénois ont déjà eu l'occasion d'applaudir M. Bressol sur la scène de l'Alhambra-Théâtre où il a joué *Le Légionnaire*.

— Au Trianon : *Bella Donna*, avec Pola Né-gri.

Encore une semaine de spectacles magnifiques.

RAYMOND LEONARD.

BREVETS D'INVENTION concernant le Cinéma

583584. — 30 juin 1924. — Lehmann (E.), rep. par Prévost. Procédé pour égaliser par coloration les intensités des négatifs cinématographiques.

583699. — 11 juillet 1924. — Porak (W.), rep. par Assi. Appareil cinématographique servant à examiner les films.

583744. — 16 juillet 1924. — Bush (J.P.H.), rep. par Maulvault. Ecran protégé-vue.

582496. — 22 avril 1924. — Lamy (F. A.), 209, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris. — Mécanisme automatique s'adaptant aux appareils cinématographiques et fonctionnant par décalage monétaire.

582505. — 29 avril 1924. — Casiraghi (V.), 7, rue de Tlemcen ; Sabourin (L.), 4, square Maubeuge ; Sabourin (V.), 18, avenue de la République, à Paris. — Nouveau procédé pour enregistrer et reproduire les chants ou sons d'une scène en vue cinématographique.

580990. 2 août 1924. — Féquant (R.), rep. par Josse. Procédé de tirage des films cinématographiques.

Qui
a osé dessiner
des moustaches sur le
visage de la Joconde ?

LES ARTISTES FRANÇAIS A L'ÉTRANGER

Denise Legeay tourne " L'Homme sans nerfs "

NOUS étions tous navrés à la présentation de *J'ai tué !* de n'avoir pu féliciter comme nous le désirions la charmante Denise Legeay qui nous avait surpris agréablement dans un rôle que nous ne croyions pas dans son emploi et qu'elle avait tenu avec grand talent aux côtés de Sessue Hayakawa.

Mais Denise Legeay n'était pas au Colisée ; pourquoi se cachait-elle ? Modestie ? Trac ?

Je viens d'avoir la clef de cette énigme ; la clef se présentant en l'occurrence sous la forme d'une ravissante jeune femme qui sortait en coup de vent d'une maison de couture des Champs-Élysées et qui se précipitait dans un taxi. Bousculade, ma canne tombe ; la dame se retourne, c'est Denise Legeay !

— Pressée tant que cela ?

— Beaucoup plus que cela encore !

— Donnez-moi cinq minutes ?...

— Je vous donne tout le temps que mettra ma voiture pour aller jusqu'aux wagons-lits, montez avec moi. »

Il n'y a pas très loin des Champs-Élysées au boulevard des Italiens, mais il y a plusieurs carrefours, donc, suffisamment d'embouteillages pour que la baronne de Calix, « vamp » de *J'ai tué !* et qui fut aussi la charmante ingénue de *Ce Cochon de Morin*, pût me confier que, arrivée de Berlin l'avant-veille, elle allait retenir sa place dans le rapide qui doit l'emmener à Nice sous peu.

Et je me souvins tout d'un coup, en effet, qu'immédiatement après avoir terminé *J'ai tué !* Denise Legeay, engagée par Harry Piel pour interpréter le principal rôle féminin de *L'Homme sans nerfs*, partit à Berlin avec Paul Guidé et M. Madys.

J'allais avoir sur *L'Homme sans nerfs* de très précieux renseignements lorsque le signal automatique de la place de l'Opéra se mit à sonner, notre voiture à démarrer et... nous arrivâmes aux wagons-lits.

J'avais eu néanmoins le temps d'apprendre que, très aimablement reçue par toute la colonie cinématographique berlinoise, notre charmante compatriote était ravie de son séjour en Allemagne, ravie également de son rôle, de l'aimable direc-

tion d'Harry Piel et de Gérard Bourgeois, émerveillée des moyens de production outre-Rhin, de l'installation des studios, plus spécialement de celui de Staachen où fut réalisée une partie des extérieurs de *L'Homme sans nerfs*, surprise de la rapidité avec laquelle les décors, mêmes considérables, sont plantés, frappée par la réputation formidable d'Harry Piel qui est de beaucoup l'artiste le plus aimé du public



DENISE LEGEAY dans le rôle de Lizzi de *L'Homme sans nerfs*

allemand, frappée également du peu de cas que fait ce même public des grands artistes américains qu'il ignore.

J'appris également que, une fois certains extérieurs tournés sur la Côte d'Azur, Harry Piel et sa troupe reviendront à Paris réaliser quelques scènes au studio Gaumont.

C'est donc à ce studio que nous irons bientôt chercher les « tuyaux » complémentaires sur *L'Homme sans nerfs*, qui, j'en ai l'impression bien nette, promet d'être, au contraire, un homme qui, pour réaliser certaines scènes particulièrement dangereuses, aura eu besoin, lui et ses interprètes, de beaucoup de nerfs !

R. W.

LES GRANDS FILMS

LES GRANDS

HENRI FESCOURT présentera la semaine prochaine, sous l'égide de la Société des Cinéromans, un film bien français, tant par sa facture que par le goût qui a présidé à sa réalisation. Je veux parler des *Grands*, adapté d'après la célèbre pièce de Pierre Veber et Serge Basset.

Le lieu de l'action ? Vous le connaissez tous : c'est le collège... cette sorte de prison où le petit Chose passa, jadis, des heures si moroses... L'atmosphère de l'établissement est d'autant plus maussade que nous



Jean Brassier (MAX DE RIEUX), faussement accusé, est consolé par son petit camarade (JEAN PAUL DE BAERE)

le contemplons en pleine période de vacances. Le plus grand nombre des élèves s'est éparpillé aux quatre coins de la France... seuls sont demeurés une dizaine de collégiens, retenus là pour cause d'étude. Tout

événement, si mince soit-il, va prendre parmi ce petit monde, une importance considérable. Le principal et sa femme, le pion, l'inénarrable économe Bron en seront les premières victimes...

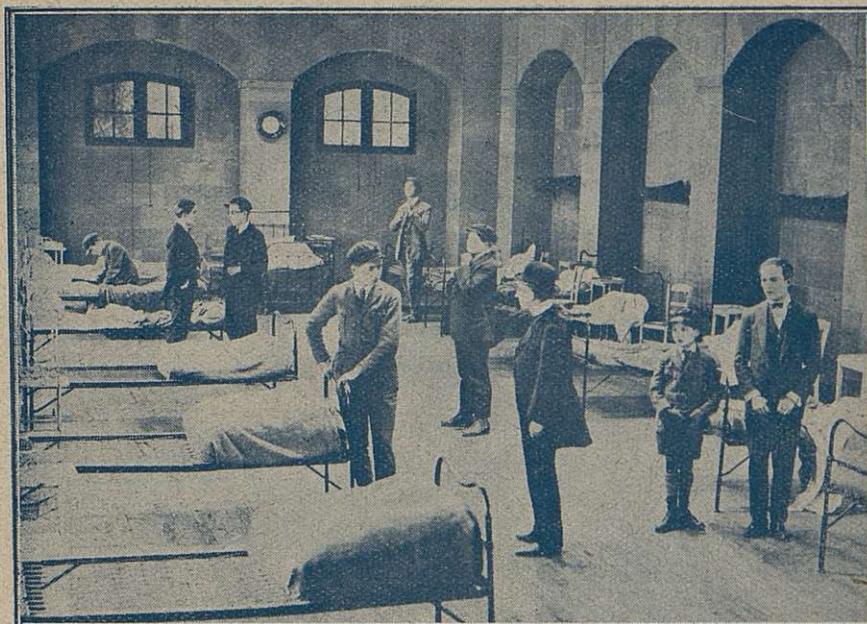
Tandis que la plupart des élèves réservent leurs sourires à la petite bonne, un terrible drame se prépare. L'un d'eux, Jean Brassier, qui a conquis toutes les sympathies, est éperdument amoureux de la femme du principal, une amie de sa famille. En vain cette dernière veut-elle le dissuader et se prépare-t-elle à voyager. Le jeune homme, pendant une absence du principal, s'introduit dans son appartement au moment où un mauvais sujet, Surot, fracture le tiroir de l'économe.

Le lendemain, le vol est découvert. Jean a été surpris par le veilleur de nuit. Pour ne point compromettre celle qu'il aime, il devra supporter un bien douloureux calvaire...

Tout le charme, toute la « couleur locale » de la pièce nous sont rendus avec beaucoup de fraîcheur et de jeunesse par le réalisateur de *Mandrin*, habilement assisté en l'occurrence par Henri Debain que nous n'avions pas eu le plaisir de revoir à l'écran depuis *Le Costaud des Epinettes*.

On ne pouvait, mieux que cet amusant artiste, personnifier M. Bron, économe du collège. Expert en caricature et parfait humoriste, Debain peut considérer cette silhouette comme une de ses meilleures créations. Etudiez son jeu... Voyez-le en train de réprimander les élèves... Cela ne vous rappelle-t-il pas de vieux souvenirs... N'avez-vous point connu jadis quelque émule de M. Bron... surveillant sévère et rigoriste... pontifiant par instants, s'accordant une importance considérable et s'aplatissant devant les ordres du principal.

Max de Rieux, qui fut, l'an dernier, *Le Petit Chose*, s'acquitte du rôle extrêmement difficile de Jean Brassier... Il est



Un incident au dortoir. Le surveillant (SAINT-OBÉ) réprimande Surot (FABIEN HAZIZA)

tour à tour jeune... ardent... généreux... La sobriété, la vérité de son jeu lui font grand honneur. Max de Rieux est l'un des plus délicats jeunes premiers de notre écran.

Émouvante, malgré l'ingratitude de son personnage, Jeanne Helbling se taille, dans le rôle de la femme du principal, un succès très vif et très personnel. Gauthier lui donne la réplique avec adresse.

J'ai constaté avec un vif plaisir les grands progrès accomplis par Fabien Haziza. Ce jeune artiste a grandi, depuis *Travail*. Il anime avec intelligence le triste personnage de Surot. Tout frêle... tout menu... Jean Paul de Baère, benjamin des collégiens, prouve qu'on peut être à la fois petit et grand artiste.

Dans un rôle épisodique, nous contemplons également Jaque Christiany dont nous verrons sous peu une plus importante création. Paulette Berger, charmante, incarne avec beaucoup d'allant et de naturel la petite bonne écervelée et compatissante. Saint-Ober silhouette adroitement le pion, Alexis Ghasne et Georgette Sorelle, le

père et la mère de Jean Brassier, Paul Jorge, le veilleur...

On remarquera le soin apporté à la réalisation de ce beau film... Parmi ces croquis de la vie de collège, pleine de vie et retracée avec exactitude, les scènes du beuglant obtiendront un vif succès de rire.

On ne sera pas sans goûter l'humour de cet épisode, où sous les regards gouailleurs des consommateurs, aux sons de la *Violettera* et des *Jardins de l'Alhambra*, l'austère Bron met fin à l'escapade du turbulent Surot. Le café chantant... les types de spectateurs qui s'y coudoient... forment un tableau pittoresque et réussi.

La petite ville universitaire d'Aix-en-Provence où ont été tournés les extérieurs des *Grands*, nous fait également contempler quelques-uns de ses plus jolis coins de vieille cité provinciale.

Production émouvante, interprétée en grande partie par des jeunes et réalisée par un de nos meilleurs cinégraphistes, *Les Grands* s'affirment comme devant être un des plus beaux succès de la saison.

ALBERT BONNEAU.

Courrier des Studios

« MYLORD L'ARSOUILLE » A AVIGNON

René Leprince vient de rentrer à Paris et nous rapporte les meilleures nouvelles de son séjour dans le Midi. *Mylord l'Arsouille* a débuté dans d'excellentes conditions : temps splendide, accueil chaleureux, entrain général.

La région d'Avignon est riche en vieux monuments qui offrent aux metteurs en scène des décors naturels avec lesquels il est difficile de rivaliser. L'excellent réalisateur, qui possède par cœur tous les beaux sites et les monuments de France, les avait choisis pour y tourner les scènes de la Courtille dont il ne reste malheureusement plus rien à Paris.

Mylord l'Arsouille qui s'encanaillait parfois, ce qui lui a valu la seconde partie de son nom, fréquentait avec non moins de succès d'ailleurs les milieux les plus élégants et la Courtille était certainement à cette époque un des plus recherchés. C'est là qu'en période de Carnaval étaient donnés les bals les plus courus par la haute société parisienne.

Les jolies guinguettes de la Courtille voyaient chaque année se réunir sous leurs ombrages tous les dandys et les oisifs en renom, les littérateurs connus, les poètes comme Alfred de Musset, et ses amis de la jeunesse dorée s'y retrouvaient ainsi que les belles dames qui surent leur inspirer des vers immortels.

Mylord l'Arsouille y était très connu, il en était un des plus brillants comme des plus tapageurs ornements et c'est ainsi qu'il y procéda en période de carnaval à un enlèvement sensationnel.

Telles sont les premières scènes de *Mylord l'Arsouille* tournées par René Leprince à Avignon et dans les environs : Chateaufort, au Pontet, etc.; de nombreux passages furent aussi réalisés devant le fameux musée d'Avignon. C'est certainement le plus beau cadre qui pouvait être donné à cette reconstitution.

La curiosité soulevée par les prises de vues fut évidemment très grande. On venait voir les artistes au travail de tous les points de la région et Leprince qui, avant de partir, se demandait s'il trouverait sur place la figuration nécessaire, n'en fut pas en peine. Plusieurs milliers de personnes participent à ces fêtes du Carnaval 1835, portant les déguisements en faveur à cette époque, et un grand nombre sont à cheval.

On voit toute l'ampleur donnée par le metteur en scène à ces réjouissances ; elles indiquent déjà l'esprit dans lequel sera réalisé *Mylord l'Arsouille*. Noblesse oblige et Leprince a devant lui le succès du *Vert Galant*, alors !

Le travail a repris en studio. Comme ceux de Joinville sont entièrement pris, Leprince s'est installé à Vincennes où il a déjà fait quelques intérieurs parmi lesquels celui de la salle de rédaction du *Moniteur*, organe républicain très influent sous Louis-Philippe et qui joue un grand rôle dans le film.

Le bruit de l'arrivée de René Leprince à Avignon se répandit très vite dans la belle ville des Papes et lorsque l'on sut que parmi la troupe qu'il emmenait se trouvait Simon-Girard, le déjà célèbre *Vert-Galant*, tout le monde voulut voir et connaître celui qui avait fait revivre avec tant de vérité le bon roi de la poule au pot.

Mais ce qu'il y avait de terrible pour ces braves gens c'est qu'on ne « le » reconnaissait pas. Il y a loin de la tête du Béarnais à celle de *Mylord l'Arsouille* et après avoir été doté d'une belle barbe pendant quatre mois, Simon-Girard s'est d'abord fait complètement raser,

reprenant sa tête de ville, puis, des favoris 1830 sont venus encadrer le visage de l'interprète du nouvel héros.

Alors comment voulez-vous que des gens qui ne le connaissent que par l'écran aient pu le retrouver. Et l'on cherchait, ce qui amusait fort metteur en scène et artistes.

Aimé Simon-Girard se fit enfin connaître, jura en Béarnais et, avec l'accent du pays, présenta René Leprince. Ce fut un véritable triomphe et une délicieuse Avignonnaise vint offrir un bouquet de fleurs au « *Vert-Galant* ». Et voilà comment Simon-Girard ajoute des exploits à la liste déjà longue de ceux que la chronique prête au Béarnais.

Le soir même, une grande première du film de Pierre Gilles avait lieu à l'Alhambra-Pathé. Le metteur en scène et le principal interprète furent invités et fêtés tandis que par toute la ville des affiches annonçaient *Le Vert-Galant* avec Simon-Girard en « chair et en os ».

M. P.

L'ALBATROS CHEZ LES CIGOGNES

Aujourd'hui, l'Albatros, ce vaste oiseau des mers, est venu demander asile aux familières Cigognes... et dans le tout petit studio de Ménilmontant, Jean Epstein, aussi inspiré, aussi méticuleux qu'aux premiers jours, réalise les ultimes scènes de *L'Affiche*, la poignante étude de Mlle M. A. Epstein qui nous fera vivre, devant l'écran, quelques instants de rare et loyal émoi.

Qui pourra soupçonner, en voyant pleurer cette mère sur la tombe de son enfant, dans ce coin pauvre de cimetière suburbain, où semblera régner la pénétrante atmosphère d'un automne déclinant, qui pourra soupçonner que cette scène fut prise au studio, sous les feux convergents des projecteurs et parmi des tombes toutes fictives ? Décidément, je ne sais ce qu'il me faut le plus admirer en Epstein : le poète ou l'illusionniste. Il est vrai qu'on n'est guère l'un sans l'autre, n'est-ce pas ?

Mme Lissenko, dans ses voiles de deuil, à genoux près de la petite tombe fraîche, apporte, au sein de cette ambiance morne, la note d'une souffrance humaine toujours renouvelée, la gémissante révolte de l'éternel « pourquoi ? » On tourne des gros plans, disposés avec un art d'où toute convention semble bannie. Un violon chante, élégiaque. Sur les verrières du studio, la pluie drue s'est mise à tomber, très « Debussy »... ; et bientôt, projecteurs et lampes, panneaux et caméras, tout cet appareil d'artifice qui semblait, à l'instant, railler notre sensibilité, tout le réel, en un mot, s'estompe et s'efface, absorbé par l'émotion puissante que dégage la fiction.

En me retrouvant dehors, quelques instants plus tard, sous la pluie battante et dans les ténèbres hostiles des rues luisantes, j'en voulus soudain, profondément, à Jean Epstein, d'avoir ainsi alimenté, sans que j'y prisse garde, un « cafard » qui devait, plusieurs heures durant, exercer sa vitalité aux dépens de mon naturel optimisme...

RAOUL PLOQUIN.

Qui
a osé dessiner
des moustaches sur le
visage de la Joconde ?



HAROLD LEVINSTON et Mlle CATHERINE HESSLING dans *La Fille de l'Eau*

LES GRANDS FILMS

LA FILLE DE L'EAU

M. Jean Renoir vient de nous présenter un des plus intéressants films de la saison. Œuvre de mesure et de goût, *La Fille de l'Eau*, avec la cadence alternée de ses tableaux où la fraîcheur limpide des rivières et des canaux s'oppose à des visions d'horreur nocturnes parmi lesquelles l'eau n'est plus le miroir du ciel léger, mais le sombre suaire des noyés, où l'existence calme d'une petite ville provinciale contraste avec l'agitation d'une foule ivre de vengeance, où le sommeil févreux d'un enfant devient un cauchemar tournoyant que termine une fantastique chevauchée dans un ciel d'orage sur les cimes tordues d'arbres carbonisés, *La Fille de l'Eau* nous révèle, en Jean Renoir, un metteur en scène de grand avenir et qui possède déjà, dans le présent, une sûre technique et un sens plastique remarquable.

Mais aussi, *La Fille de l'Eau* nous apporte, toute fragile de grâce malheureuse, tendre, si tendre d'être puérile et persécutée, Mlle Catherine Hessling à l'adorable visage.

C'est, en dehors de toute hyperbole réclamate, une véritable révélation que cette



M. JEAN RENOIR
réalisateur de *La Fille de l'Eau*

jeune femme dont le talent incontestable a su animer le personnage enfantin de Gudule Rosaërt, la fille du marinier. Mlle Catherine Hessling possède avec acuité l'intuition du geste vrai, sans outrance. D'un charmant visage où se reflète, en nuances souriantes, la joie de vivre et d'être une petite fille dans le soleil, de deux beaux yeux tendrement ironiques, d'un corps léger, comme dansant de jeunesse, elle sait, quand les événements précipités la frappent et la roulent impitoyablement dans un torrent impétueux d'aventures brutales, exprimer plastiquement tout le désespoir de



Mlle CATHERINE HESSLING dans le rôle de Gudule Rosaërt

l'innocence qu'empoigne et secoue la lâche injustice du monde.

Une des plus belles scènes du film est celle où l'infortunée Gudule, petite forme juchée à l'avant d'une immense péniche noire comme la nuit qui l'opprime, assiste au repêchage du cadavre de son père, noyé dans le canal. Il y a là, sans grimaces, sans contorsions de bouche, rien qu'à l'aide d'une attitude ramassée et d'un regard fixe où luisent à peine des larmes, une poignante expression qui ferait honneur aux meilleurs artistes de l'écran.

JAMES WILLIARD.

ALGER

Dimanche 30 novembre est arrivé à Alger, par le *Lamoricière*, M. E. Costil, directeur général de la Société des Etablissements Gaumont, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président de la Chambre syndicale de la Cinématographie française, accompagné de M. Breton, agent général à Marseille des Etablissements Gaumont, pour faire un voyage d'études. A tous les deux, cordiales bienvenues.

— Le Splendid vient de faire des salles pleines avec *Scaramouche* qui a obtenu un formidable succès, loin d'être épuisé puisqu'il doit passer encore au Musset-Cinéma et au Bijou-Cinéma. On nous annonce l'arrivée prochaine à Alger de Mlle Myrta et M. A. Tallier, spécialement engagés par la direction d'un grand ciné, pour venir réciter les vers de *Jocelyn* durant la projection du chef-d'œuvre du même nom. Voilà un beau spectacle en perspective. Le Splendid-Cinéma vient de nous donner avec succès : *Femmes du Monde* et *La Flambée des Rêves*, et nous promet encore *L'Ornière*, *Survivre*, *Hamlet*, *Le Petit Prince*, *L'Enfant des Flandres*, *Après l'Amour*, *Lucette*, *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, *Les Trois Ages*.

Le Régent, toujours à l'affût des grands films, nous promet cinq grandes semaines de gala avec : *Königsmark*, *Pêcheur d'Islande*, *Violettes Impériales*, *Notre-Dame de Paris* et *Le Voleur de Bagdad*.

Sur l'écran du Régent et des Etablissements Sciberras, *Le Vert-Galant*, publié par « La Dépêche Algérienne », et *Enfants de Paris*, publié par « l'Echo d'Alger », viennent de commencer avec succès leur carrière. Nous verrons prochainement sur ces écrans : *Les Ombres qui passent*, *Le Harpon*, *Les Grands*, *La Cité fondroyée*, *Messaline*, *Cyrano de Bergerac*, *Les Deux Orphelines*, *Grand'Mère*, *Rosita*, *Tess au pays des haines*, *La Brière*, *Les Deux Gosses*, etc...

Il ne nous reste plus qu'à féliciter M. Sciberras pour ses efforts et le soin qu'il met à la composition de ses si intéressants et variés programmes.

L'Olympia vient de nous révéler de forts beaux films tels que *La Chevauchée blanche*, film d'une belle redresse, *La Danseuse espagnole*, avec Pola Négri, *L'Arriviste*, si bien réalisé à l'écran, et *Zaza*, avec Gloria Swanson. M. Baudet, l'aimable directeur de l'Olympia, nous donnera par la suite : *Mimi Pinson*, *Salammbô*, *L'Épervier*, *Bella Donna*, *L'Étoile du Cirque*, *Paris*, *Les Nibelungen*, *La Chaussée des Géants*, *La Flétrissure*, *L'Appel du Destin*, *La Dame de chez Maxim's*, etc..., etc.

ORAN

Le Régent Cinéma vient de faire avec succès son ouverture, et depuis, nous avons eu l'occasion d'applaudir de beaux films ainsi : *Le Chiffonnier de Paris*, avec Kolina, Kean, Rosita, *Le Harpon*, *L'Enfant du Cirque*, avec Jackie Coogan, *Le Tombeau Hindou*, *Claudine et le Poussin*. Ce magnifique établissement, doté de plusieurs milliers de places, d'une projection idéale et d'un orchestre de 23 musiciens, est le plus grand de toute l'Afrique du Nord, et est le plus fréquenté d'Oran, vu ses programmes et la compétence de sa direction.

Nous verrons sous peu, sur cet écran : *Messaline*, *Les Grands*, *La Brière*, *Cyrano de Bergerac*, *La Cité fondroyée*, *Violettes Impériales*, *La Dame masquée*, *Les Ombres qui passent*, *Credo*, *L'Aventurière*, *Königsmark*, *Pêcheur d'Islande*, *Notre-Dame de Paris*, *Ce Cochon de Morin*, *Le Mariage de Rosine*, *L'Ironie du sort* et *Le Voleur de Bagdad*. Voilà plus qu'il n'en faut pour passer de bons moments, et ce n'est pas tout : d'autres grands films nous sont encore promis, mais chut ! pour le moment.

PAUL SAFFAR.

LES GRANDS FILMS

L'HÉRITIER D'UN TRÔNE

SOUVENT plus passionnante que les romans, l'Histoire présente fréquemment des énigmes dont la solution a passionné de nombreux écrivains. La mort de Louis XVII au Temple, l'identité du célèbre Masque de Fer ont, de tous temps, défrayé les chroniques de notre passé.

Un des mystères les plus brûlants de

de la jolie baronne Mary Veczera. Frappé par la beauté de sa cavalière, il lui demande un rendez-vous et, bientôt, une idylle s'ébauche entre les deux jeunes gens.

La nouvelle liaison de l'archiduc n'est pas sans causer une impression énorme à la cour. Le vieil empereur, tout d'abord persuadé qu'il s'agit là d'un caprice, laisse



La présentation de la baronne Mary Veczera à l'Impératrice d'Autriche

l'Histoire contemporaine est bien celui de la mort du grand duc autrichien Rodolphe et de la baronne Mary Veczera... On trouva à la fin du siècle dernier, le cadavre ensanglanté des deux malheureux. Attentat ou suicide?... Le problème demeure toujours insoluble.

Après le roman, le cinéma s'empare de cet attachant épisode historique. Une thèse nouvelle nous est exposée à l'écran qui, si elle ne résout pas la question, nous permet du moins d'admirer le faste et les splendeurs de la Cour autrichienne en 1889.

A cette époque, au cours d'un bal masqué, l'archiduc Rodolphe, fils de l'empereur François-Joseph, fait la connaissance

faire, puis, un beau jour, au cours d'une discussion violente, Rodolphe lui annonce sa détermination d'épouser la baronne.

François-Joseph esquisse un geste de pitié. « A nous, souverains, s'écrie-t-il, il ne nous est pas permis d'aimer selon notre cœur... Dieu nous a confié la conduite de nos peuples et nous devons nous astreindre à bien remplir cette mission, fût-elle très pénible... » L'archiduc s'entête. Malgré tous les raisonnements de son père, il maintient sa détermination... L'empereur demeure inflexible. Il fait mettre son fils aux arrêts et décide d'agir avec la dernière rigueur.

Cependant, sous l'égide de l'archiduc

Jean-Pierre, une conjuration se trame contre le trône des Habsbourg. Les mécontents sont décidés à exiger l'abdication de François-Joseph. Le colonel commandant la place de Vienne se joint au complot, affirmant pouvoir entraîner ses troupes. Mais, pour réussir dans cette entreprise fort périlleuse, un concours est indispensable : celui de l'archiduc Rodolphe dont le nom et la situation apporteraient au coup d'Etat un éclat tout particulier et lui permettrait, sans aucun doute, de réussir.

Ulcéré par les reproches de son père, décidé à tout pour fléchir sa volonté et pour obtenir son consentement à sa mésalliance, Rodolphe se laisse peu à peu entraîner dans le mouvement. Forts de cet appui, les conjurés décident d'agir le soir même du grand bal de la cour. François-Joseph devra signer l'acte de capitulation rédigé par les chefs du complot.

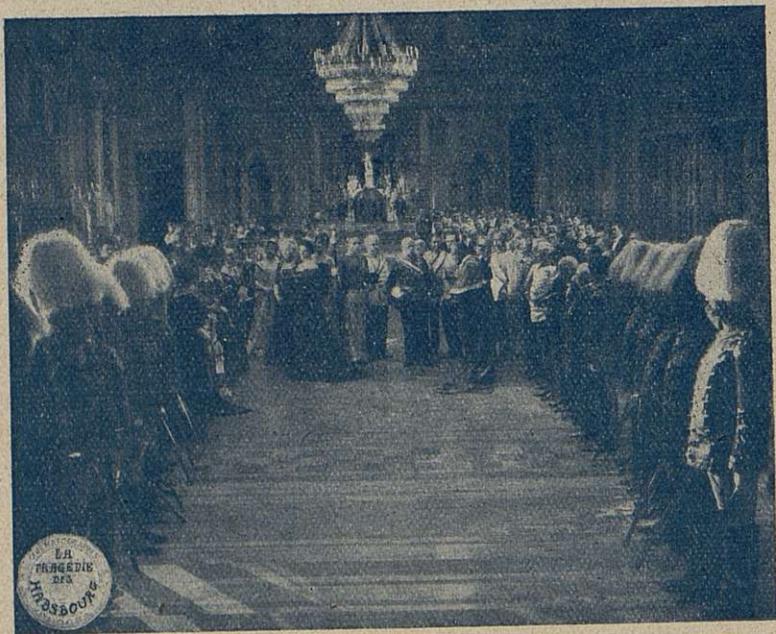
Tout à son amour, le fils de l'Empereur, oublieux du Coup d'Etat qui se prépare, décide, au milieu du bal, de paraître aux

conjurés sont arrêtés, et Rodolphe, prévenu à temps, certain que l'Empereur sera implacable, s'enfuit avec la baronne et se réfugie dans sa propriété de Mayerling.

François-Joseph ayant appris l'arrestation des coupables et la part qu'a prise son fils dans l'organisation du complot, convoque le Conseil de la Couronne et décide de sévir avec la plus extrême rigueur. Il se laisse fléchir au dernier moment. Mais le prince et la baronne viennent de se suicider.

Tel est, en résumé, le scénario de cette très belle production. La vie à la Cour d'Autriche à la fin du dix-neuvième siècle nous y est très fidèlement retracée. La plupart des intérieurs et extérieurs ont été tournés à Schönbrunn.

Maria Corda, qui interprète le rôle de Mary Veczera, est belle et émouvante à souhait. Mais pourquoi nous taire les noms des artistes de valeur qui campent les personnages de François-Joseph, de l'Impératrice et de Rodolphe. Le vieil empereur, dont la vie ne fut qu'une continuelle tragé-



Un grand bal à la Cour des Habsbourg en 1889.
L'arrivée de l'Empereur François-Joseph

bras de la baronne Mary Veczera... La délicatesse de l'Impératrice évite un scandale.

Pendant ce temps, la police autrichienne ne chôme pas. Elle a pu découvrir la trace du complot. La plupart des

die, est ressuscité de façon saisissante. Mise en scène, photographie, interprétation sont irréprochables. Aussi félicitons-nous vivement la Phocée d'avoir inscrit cette belle production au programme de sa saison.

LUCIEN FARNAY.



Un ensemble charmant de la troupe du Casino de Paris
que l'on verra dans La Fille de Madame de Larsac

LE FILM DE VERSAILLES

La Fille de Madame de Larsac

LES éditeurs du film *La Fille de Madame de Larsac* n'avaient certainement jamais rêvé une aussi belle et fructueuse publicité que celle que, bénévolement, leur fit la justice française au moment des prises de vues dans le parc de Versailles.

Qui ne voudra se rendre compte par soi-même si tout le bruit fait il y a quelques mois autour de cette affaire était justifié et s'il y avait réellement lieu d'inculper artistes et réalisateur de cette bande ?

Quoi qu'il en soit, le succès que remporte *La Fille de Madame de Larsac* dans la salle des boulevards où on le présente en ce moment, en est la meilleure preuve ; les éditeurs sont largement compensés des ennuis qui les assaillirent, par la curiosité qu'éveille leur film et par la foule qu'il attire.

Il ne faudrait pas croire que le scandale — puisque scandale paraît-il il y eut

— fait autour de cette production en soit le seul attrait. Nous nous trouvons avec *La Fille de Madame de Larsac* en présence d'un film excellent, d'une photographie impeccable, d'une technique qui, dans certaines scènes, est de tout premier ordre.

Certaines scènes de pluie sont réalisées de façon remarquable, et plusieurs reconstitutions de vues et de quartiers de Paris sont à la fois exactes et originales.

Mais ce n'est pas à Paris seulement et à Versailles que se passe ce film. De très beaux extérieurs ont été également pris à Venise. C'est un régal pour les yeux que de voir parfaitement photographiés les dômes, les palais, les ponts et les canaux mystérieux de la ville des Doges.

La troupe des danseuses du Casino de Paris fait plusieurs apparitions très réussies et très amusantes tout en restant dans la plus stricte correction.

Le rôle principal, celui de la fille de

Mme de Larsac, est on ne peut mieux interprété par Tessy Harrison. Peut-être ce nom vous est-il inconnu ; cela vous sera alors un plaisir de découvrir en même temps qu'une femme idéalement jolie, une

époque ; ils étaient sans nul doute justifiés si nous en jugeons par *La Fille de Madame de Larsac*.

A ses côtés, Mary Mascotte et Eugène Neufeld sont également excellents. Et puis



EUGÈNE NEUFELD et TESSY HARRISON dans une scène tournée au Bois de Boulogne

excellente artiste. Elle se fit d'ailleurs déjà applaudir en Amérique, dans *Sacrifice Imaginaire*. La presse d'outre-Atlantique ne lui ménagea pas les compliments à cette

les admirateurs du populaire Biscot retrouveront dans ce film le comique qui fit leur joie dans tant de films déjà.

HENRI GAILLARD.

BOULOGNE-SUR-MER

— A l'Omnia : *Violettes Impériales* a obtenu un très gros succès.

— Au Kursaal : *Scaramouche*, qui est certainement une des meilleures productions que l'Amérique nous ait envoyées cette année, a été très applaudi.

— La 8^e *Femme de Barbe-Bleue* nous fait connaître un Barbe-Bleue bien sympathique (Huntley Gordon) et une crâne et élégante Diane de Montferat (Gloria Swanson).

— Au Ciné des Familles : *Bêtes... comme les Hommes* et *Rosita*, chanteuse des rues qui connaît le succès de tous les films de Mary Pickford.

— Au Colisée : Les premiers épisodes de *Vert-Galant* ont été très goûtés du public ; le succès de cette production est assuré.

— *La Fille du Pirate* est un film très mouvementé dont l'action est bien menée et interprétée avec autorité par Dorothy Phillips, Wallace Beery et Robert Ellis.

G. DEJOB.

ALEXANDRIE

— Le Cinéma Gaumont annonce *Vive le Roi*.

— La semaine prochaine nous aurons l'occasion d'applaudir, à « l'Iris », Constance Tarnadge dans *Les Deux Mondes* (First National).

— Une autre production de la First National passera en même temps au cinéma « Majestic » : *Le Passé d'une Femme*.

— Ce même cinéma nous présentera bientôt *Grand'Mère*, film français de Maurice Kéroul.

— C'est bientôt que le cinéma Chantecler nous présentera *Notre-Dame de Paris*.

R.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

Libres Propos

SUBCONSCIENCE ET INSTRUCTION

Je pense, me dit un futur auteur de films, que le cinéma, toujours en retard sur le théâtre, lequel n'est pas en avance sur le roman, animera à son tour des personnages en zigzag, hésitants, de caractère malléable, angoissés et travaillés par le subconscient. Mais on ne doit pas oublier le rôle instructif de l'art muet. Aussi pourrait-on imaginer un scénario où le tréfonds d'un être se manifesterait en permettant d'enseigner des exercices pratiques au spectateur.

« Ainsi, dans un film, on verrait un homme ignorant tout de la musique improviser une partition parce qu'il habite une chambre qu'autrefois Berlioz occupa. Soudain reconnaissant les causes profondes de son inspiration, il exécute sa trouvaille à l'aide d'un coupe-papier en bois qu'il manœuvre sur sa table. Sa femme y gagne une maladie de nerfs. Analyse, psychanalyse, psychiatrie. Des images montrent les rudiments du solfège. Souffrance aggravée de la dame. On déménage (l'homme surtout).

« Dans un autre appartement, où habite un peintre, notre héros se met à peindre. La nuit il noircit la figure de sa femme qui dort. Elle s'éveille : stupéfait. Images à propos de l'origine des couleurs. Le médecin déclare : « Il faut déménager. » Mais où trouver un appartement ? Arrive un nouveau personnage qui s'appelle l'Élu. C'est un député qui s'est épris de la dame et propose un ménage de le loger dans sa villa proche. Cette maison a été habitée par un jardinier. Le héros du film commence à cultiver le verger, dont il vend les produits. Ici un petit cours illustré de culture. Le bonhomme s'enrichit. Divorce. L'Élu épouse la dame. Le nouveau jardinier se marie avec la fille du maire et les deux cérémonies ont lieu à l'heure où un incendie se déclare dans le pays. Etude des contrats de mariage et de la pompe à feu. Précisément arrivent les pompiers dont le capitaine a été envoûté par un nouveau riche qui n'a pas dit son nom. Images se rapportant à l'envoûtement et rappel de célèbres anonymes : X..., le Lecteur assidu, Une personne qui vous veut du bien. Surgit, masqué, un homme qui déclare : « Je suis Minax ». Ici, une énumération des célébrités qui ont pris, pour nom, un mot latin : Curtius, Perimax, Verax, Germanicus, Probus, Etc. C'est là que se terminerait mon premier épisode. »

Il est évident que l'on ne peut ici prendre la responsabilité des propos qui précèdent, ils s'éloignent trop de la gravité nécessaire en matière de cinéma.

LUCIEN WAHL.

Échos et Informations

Au studio de la Ufa

Dans les studios de la Ufa, à Tempelhof, quatre grands films sont en cours de fabrication en ce moment. Graham Cutts, le metteur en scène anglais, travaille aux scènes de la Révolution russe de son nouveau film *Le Vagabond*. Miss Jane Novak, la célèbre star américaine, qui a été engagée pour le rôle principal, est arrivée à Berlin et a déjà commencé son travail.

Benjamin Christensen poursuit la réalisation de *The Woman who did*, pour lequel on a édifié dans le plus grand studio de Tempelhof des décors de grande dimension et d'un luxe inouï.

Les interprètes principaux de la comédie *Die Gefundene Braut* (*La Fiancée trouvée*) sont Xenia Desni, André Mattoni, Walter Slezak et Lydia Potechina. Le metteur en scène Rochus Gliese tourna dernièrement à Neubabelsberg des prises de vues de rues encombrées de foule et d'automobiles.

Bomton-Beckers travaille à une nouvelle comédie, *Le Monsieur sans Logement*, qui se passe à Vienne. Les extérieurs ont été tournés à Vienne.

Les réunions de l'A. A. G.

Nous publierons dans notre prochain numéro la très intéressante conférence que fit aux « Amis du Cinéma », Mme Germaine Dulac, le 7 décembre dernier, en la jolie salle du Collège. Grand fut le succès de la conférencière, grand aussi fut celui fait au très intéressantes scènes tirées de *La Roue*, *Kean*, *Premier Amour*, *La Souriante Madame Beudet*, *Gossette*, *Ce cochon de Morin*, *Le Diable dans la Ville*.

Le cinématographe au service des affaires

Voici le premier ouvrage traitant des possibilités qu'offre aux commerçants et aux industriels l'emploi du cinématographe. Il s'agit ici, non pas de la publicité par film ou par projection dans les salles de spectacles, mais de l'utilisation des appareils cinématographiques par les hommes d'affaires eux-mêmes.

Les auteurs, MM. Louis Angé et H. Rumpf, qui sont des spécialistes réputés en matière d'organisation et de vente, ont su présenter avec autant d'agrément que de clarté cette question neuve, qui a, sans doute, devant elle un fécond avenir. (*La Pratique Commerciale*, 20, avenue de Lutèce, La Garenne (Seine). Prix 2 fr. 50).

La prise de l'Elysée

Dernièrement, au studio des Réservoirs, Léonce Perret mettait la dernière main à une scène importante de *Madame Sans-Gêne* : l'insurrection du peuple de Paris et la prise des Tuileries.

Une jeune artiste pleine d'allant était chargée d'entraîner la foule et pour cela devait arriver sur le plateau en courant, essouffée, et proclamer la grande nouvelle.

Mais dans sa précipitation, l'artiste se trompa d'époque et, se jetant au milieu des figurants dont elle devait déchaîner l'enthousiasme, hurla à pleins poumons : « Grande victoire, citoyens... le peuple marche sur Paris... on a pris l'Elysée !!! »

« Peter Pan »

Vingt-et-un ans de succès donnent à l'œuvre du maître Sir James M. Barrie une popularité que connaissent seules les grandes pièces de théâtre.

La responsabilité formidable de cette adaptation à l'écran ne pouvait être mieux confiée qu'au talent d'Herbert Brenon. Depuis des années, Brenon avait songé à *Peter Pan* comme possibilité pour l'art muet. Quand il apprit que la pièce était la propriété de Paramount, il s'empressa de réclamer à M. Lasky la direction de cette production.

La distribution de *Peter Pan* est de tout premier ordre. C'est Barrie lui-même qui choisit Betty Bronson comme interprète du principal rôle. On a placé à ses côtés des artistes de valeur : Esther Ralston, dans le rôle de Mrs Darling ; Mary Brian, dans celui de Wendy ; Ernest Torrence, qui incarnera un féroce Captain Hook ; Cyril Chadwick, Virginia Brown Faire et Anna May Wong en seront les protagonistes.

Roy Pomeroy, à qui on doit les merveilleuses photos de la séparation des eaux de la Mer Rouge, prépare aux côtés de Brenon sept nouveaux effets de photographie pour *Peter Pan*.

On dit que...

Richard Barthelmess devient metteur en scène. Son premier film s'intitule *New Toys (Jouets Nouveaux)*. Le rôle principal de ce film est tenu par Mary Hay qui précisément fut la partenaire de Barthelmess dans *Way Down East*, de Griffith. Il faut ajouter que dans l'intervalle Barthelmess et Mary Hay se sont mariés.

Aux Films Legrand

La Société des Films Legrand et M. Maurice Rouhier viennent de se rendre acquéreurs pour la France et la Belgique, du célèbre film comique *Hold Your Breath*, interprété par Dorothy Devore et qui contient des clous acrobatiques au moins aussi sensationnels que l'étonnant *Monte là-dessus* d'Harold Lloyd.

« Paris »

C'est le 13 décembre au Gaumont-Palace que les Etablissements Aubert présenteront *Paris*, la grande production de M. Vandal et Ch. Delac, réalisée par René Hervil, d'après un scénario de Pierre Hamp et adaptée par René Jeanne.

« Jocaste »

Parmi la pléiade d'artistes de talent éprouvé que M. Gaston Ravel put réunir pour son prochain film, *Jocaste*, d'après le roman d'Anatole France, nous pouvons citer déjà : Sandra Milowanoff, Henri Fabert, de l'Opéra, et Gabriel Signoret.

Jocaste sera édité par les Films de France ; M. Tony Lekain en sera l'assistant.

Les dangers du Pavillon noir

La réalisation des *Etrangers de la Nuit*, que viennent de présenter les Etablissements Gaumont, a donné lieu à un incident assez imprévu. La loi américaine interdisant formellement d'arborer le pavillon noir et Fred Niblo, le metteur en scène, n'ayant pu obtenir à temps l'autorisation de tourner une scène de piraterie et de hisser à la drisse cet emblème séditionnel, les artistes décidèrent de passer outre et de tourner quand même.

Mal leur en prit. Trois heures plus tard, alors qu'une bataille se déroulait sur le pont du navire maquillé par les cinégraphistes, un coup de canon retentit et une vedette de la douane signalait impérativement au navire de se mettre en panne. On s'expliqua, mais Niblo, qui, de ce fait, récolta une forte amende, n'a pas encore pardonné à l'amirauté américaine dont il attend toujours la réponse.

« La Charrette Fantôme » au Vieux Colombier

Depuis plusieurs années, l'opinion des cinéphiles et des artistes réclame la réapparition sur un écran de Paris d'un film inoubliable : *La Charrette Fantôme*.

On se souvient du mouvement considérable que créa cette révélation cinématographique. Par bonheur, le théâtre du Vieux-Colombier vient de s'assurer une copie neuve et intégrale du grand film de Victor Sjöström, et nous annonçons une série de douze représentations de *La Charrette Fantôme*, accompagnées d'une partition originale de musique moderne suédoise.

« Feu Mathias Pascal »

On travaille ferme au studio Albatros, à Montreuil, où M. Marcel L'Herbier a commencé à tourner des scènes très importantes de *Feu Mathias Pascal*, le film tiré du fameux roman de Bérandello.

On sait que le principal interprète de l'œuvre est Ivan Mosjoukine, qui va trouver, là encore, matière à une étourdissante création. Les premiers décors, d'une ampleur et d'une profondeur rares, font bien augurer de la suite. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des prises de vues à venir.

« L'Homme des Baléares »

Comme son titre l'indique, les extérieurs de ce film ont été tournés aux Baléares.

Ce pays extraordinaire, aux sites divers et pittoresques, a servi de cadre à une action extrêmement dramatique où l'on verra d'imposants mouvements de foule. La distribution de *L'Homme des Baléares*, d'après le roman espagnol *El Jefe Politico* est la suivante :

Mmes Colette Daricuil, Alexiane, Estrella d'Ulita ; MM. René Navarre, Camille Bert, José Durany, James Devesa, Alexis Ghasne.

Les Cow-Boys au studio

Les fermiers et ranchmen du Far West ont actuellement beaucoup de mal à recruter leur personnel. La crise des cow-boys sévit, les gars de l'Ouest désertant tous les ranchs pour aller tenter fortune à Los Angeles.

Le film du Far West est demeuré le genre favori du public américain, amateur de chevauchées épiques et de coups de revolver. Jadis, à part quelques cow-boys « pur sang » tels que William Hart et Tom Mix, la plupart des artistes ou figurants n'étaient pas capables de vivre réellement la dure existence des hommes de la prairie.

Les temps sont changés. Les metteurs en scène trouvent maintenant plus de vrais cow-boys qu'il ne leur en faut, au grand détriment des fermiers. Les bureaux de placement pour figurants regorgent de gaillards venus à Los Angeles pour risquer leur chance.

Le plus amusant dans l'affaire, c'est que le public pense toujours qu'il s'agit de figurants quelconques. N'est-ce pas à dégoûter les metteurs en scène d'être consciencieux ?

Mise au point

Notre confrère Marcel Yonnet nous prie d'annoncer qu'il est totalement étranger à l'annonce de sa collaboration comme critique cinématographique dans un hebdomadaire récemment paru.

« Le Bossu »

Nous donnons ci-dessous la distribution du film que M. Jean Kemm réalise en ce moment : Lagardère (Gaston Jacquet), Gonzague (Marcel Vibert), Le Régent (Desjardins), duc de Nevers (Jean Lorette), de Peyrolles (Paulet), marquis de Chaverny (Jaques Christiany), Coardasse et Passepoll (Arna et Pré fils), Aurora de Caylus (Claude France), Irène de Nevers (Nilda du Plessy), Flor (Christiane Dorivy). — Opérateur, Willy.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE MARCHAND DE VENISE (Aubert) — L'AS DU VOLANT (Super-Film)
CLAUDE DUVAL (Gaumont).

LE MARCHAND DE VENISE (film allemand.) DISTRIBUTION : Shylock (Werner Krauss) ; Portia (Henny Porten) ; Bassanio (Harry Liedtke). Réalisation de P. P. Felner.

De tout le théâtre de Shakespeare, *Le Marchand de Venise* est sans doute une des pièces qui, par son action, sa situation et la mise en scène à laquelle elle donne lieu, se prêtait le mieux à l'adaptation cinématographique.

En dehors de l'intrigue captivante dont l'intérêt est savamment gradué, on a grand plaisir à admirer la superbe ville des Doges, ses pa-

les exemples de ses illustres camarades Harold Lloyd, Buster Keaton et Charlie Chaplin, Monty Banks a abandonné définitivement les petits films comiques en deux parties pour aborder la production de grand métrage.

Il faut à la fois beaucoup d'imagination et de talent pour amuser pendant plus de 1 000 mètres.

Monty Banks n'a manqué ni de l'un ni de l'autre dans *L'As du Volant* qui est d'une impeccable cocasserie.

Aucune longueur ; des effets irrésistibles parmi lesquels une course d'auto à la fois comi-



WERNER KRAUSS dans la scène du tribunal du Marchand de Venise

lais, ses canaux mystérieux. Il ne pouvait être de cadre plus somptueux aux magnifiques costumes du XVI^e siècle que portent les artistes. Et il ne pouvait être, je crois aussi, d'artistes aussi qualifiés pour interpréter les personnages de ce drame que Werner Krauss étonnant Shylock, Henny Porten belle et altière Portia, Solange Vlamink et Harry Liedtke.

C'est un excellent film que celui que réalisa M. Felner ; la photographie en est excellente et les intérieurs, s'ils ne furent pas tournés dans les palais de Venise, très savamment reconstitués.

**

L'AS DU VOLANT (film américain), interprété par Monty Banks.

L'As du Volant est, je crois, le premier grand film de Monty Banks. Suivant en cela

que et impressionnante, sont autant de qualités qui font de ce film l'un des plus amusants et des plus accessibles à tous que nous ayons jamais vus.

**

CLAUDE DUVAL (film anglais). DISTRIBUTION : Claude Duval (Nigel Barrie) ; La Duchesse Mary (Fay Compton) ; Jane Fenton (Dorinea Shirley) ; Lionel (Hugh Miller) ; Elisabeth (Betty Faire). Réalisation de George Cooper.

Les films anglais sont trop rares sur nos écrans pour que nous passions sous silence l'apparition d'un des meilleurs que nous ayons eu l'occasion de voir jusqu'alors.

Claude Duval se signale particulièrement par le rythme qui, dès le début, nous entraîne dans un mouvement fou qui ne se ralentit pas jusqu'à la fin. Le scénario en lui-même est inté-

ressant et extrêmement public. Le bon y est, en effet, soupçonné, trahi, persécuté, et le mauvais, jusqu'au dénouement, semble échapper au châtement.

Dans des décors toujours meublés avec goût, mais parfois insuffisamment éclairés, Nigel Barrie et Miss Fay Compton interprètent avec intelligence et talent deux rôles à panache. Hugh Miller, Dorinea Shirley et Betty Faire portent très agréablement les costumes de l'époque.

ANDRÉ TINCHANT.

Les Présentations

L'HEUREUSE MORT (*Armor*).

LE DERNIER VOYAGE DU « NANCY B » ;
UN DÉPENSIER (*Paramount*).

L'HEUREUSE MORT (*film français*). DISTRIBUTION : Théodore Larue (*Nicolas Rimsky*) ; Lucie (*Suzanne Bianchetti*) ; Mouche (*Pierre Labry*) ; Fayot (*René Maupré*). Réalisation de Serge Nadejdine.

Le scénario de *L'Heureuse Mort*, où le bouffon se mêle au macabre, nous dévoile les astucieux artifices de l'auteur Théodore Larue. De son « vivant » le malheureux est hué, sifflé. On doit retirer ses pièces du programme... Un accident soudain (les suites d'un mal de mer) fera passer pour mort notre héros... Dès lors, on s'arrache ses œuvres à prix d'or, on prononce en son honneur d'interminables discours, on célèbre son génie et sa vaillance... et l'on va même jusqu'à le statuer...

Sujet amusant, on le voit, et qui prêtait à une satire assez divertissante...

Quatre artistes de talent se sont partagés les rôles de cette tragi-comédie. A Nicolas Rimsky, pour qui l'art de la composition ne possède plus de secrets, est échu le personnage de Théodore Larue. Il nous en a rendu une truculente caricature — qui n'est pas sans nous faire penser parfois à sa création applaudie de *Ce Cochon de Morin* ! Ses attitudes d'ahurissement ont le don de mettre les salles en joie. Ses dons de composition sont véritablement étonnants. Il arrive, avec une transformation à peine perceptible, à changer complètement son personnage. Suzanne Bianchetti abandonne, pour cette fois, les rôles d'impéra-

« Cinémagazine » est à la disposition de MM. les Directeurs français ou étrangers pour les renseigner sur les productions dont il n'aurait pas été parlé dans ses colonnes. A toute demande, joindre un timbre pour la réponse.

trice... Elle est, le plus gracieusement du monde, la spirituelle et jolie Lucie Larue. Pierre Labry prête sa bonhomie souriante au rôle du capitaine Mouche, et René Maupré silhouette un élégant impresario. *L'Heureuse Mort* est un très bon film à qui je prédis une fructueuse carrière. On y remarquera le tirage qui est signé de J. Faivre, un maître du genre.

**

LE DERNIER VOYAGE DU « NANCY B » (*film américain*). DISTRIBUTION : Jim Davies (*Thomas Meighan*) ; Mary Brent (*Lila Lee*). Réalisation de Ralph Ince.

Cette longue aventure maritime ne manque pas d'intérêt. Des scènes de tempête et de naufrages y sont enregistrées avec adresse. Thomas Meighan incarne, une fois de plus, le loup de mer sans peur et sans reproches. Il obtiendra son habituel succès. Lila Lee, gracieuse au possible dans le rôle de Mary Brent, se fera applaudir par son naturel...

**

UN DEPENSIER (*film américain*), interprété par Walter Hiers, Jacqueline Logan, Robert Mac Kim, Josef Swickhart, Clarence Burton, Guy Oliver et George Fawcett.

Le regretté Wallace Reid créa bien souvent des films de ce genre. Un Américain, avide d'aventures, débarque dans une république sud américaine, à la veille d'un coup d'Etat. Vous devinez la suite. La conclusion de cette fantaisie tourne un peu trop à la bouffonnerie. L'interprétation de Walter Hiers et de Jacqueline Logan est bonne ; Robert Mac Kim, qui ne cherche pas à varier son jeu, veut être antipathique... Il ne nous paraît pas dans son rôle...

ALBERT BONNEAU.

LYON

— Les mois de décembre et janvier s'annoncent comme très chargés en grands films. Je cite parmi les principaux : *Dorothy Vernon*, *Rosita*, *L'Arriviste*. La reprise de *L'Atlantide* a attiré une fois de plus une foule d'admirateurs qui ne se lasse jamais d'une pareille réalisation. Je gardais pour la fin *Le Voleur de Bagdad*, qui sortira en exclusivité pendant tout le mois de janvier dans la petite salle de Pathé.

— On vient de présenter *La Terre Promise* en grande solennité, à la Scala.

ALBERT MONTEZ.

Qui
a osé dessiner
des moustaches sur le
visage de la Joconde?

LE COURRIER DES « AMIS »

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Germaine Lescrinier (Levallois-Perret), Fouet (Paris), Courbaron (Caen), Descotils (Bruxelles), de la Barre (Paris), Burger (Colombes), Leost (Caudebec-en-Caux), Mouget (Verriers), Dahmen (New-York), Diot (Biarritz), Kissack (Paris), Guelorget (Colombes) ; de MM. Deburghgraeve (Lille), André Roanne (Saint-Cloud), Films Albatros (Paris), Aguthe (Paris), Dombret (Namur), Sté Paw-Film (Varsovie et Poznan), Grabowski (Paris), Coutot (Paris), Dis'illierie Goodwin (Laon), Edw. H. Soesman (Sørabaja-Indes Néerlandaises), Malleville (Paris), Films Baroncelli (Paris), André Daven (Paris), The Central Library Spiros N. Grivas (Alexandrie). A tous merci.

Marionne. — Il faut en effet beaucoup plus de science pour faire rire que pour faire pleurer ; les situations comiques sont beaucoup plus rares que les situations dramatiques, et la même personne qui se laissera toujours attendrir par les mêmes effets dramatiques sera horrifiée lorsqu'on lui montrera un effet comique qu'elle a déjà vu. Cent fois déjà nous avons compati à la douleur d'une femme délaissée ou aux malheurs d'une mère qui perd son enfant, et nous le serons encore chaque fois qu'on nous montrera plus ou moins adroitement pareil spectacle ; mais dites-moi si vous rirez d'aussi bon cœur à la centième édition d'une farce de Harold Lloyd ? Il faut dans les films drôles toujours se renouveler... et ce n'est pas facile. 1° Je ne crois pas que l'artiste en question fasse partie de la distribution de *Milord l'Arsoille*.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Léonardo. — Le public, le grand public demande à l'écran, et aussi à la littérature, le complément de ce que la vie ne lui offre pas. Les romanciers populaires ont presque toujours situé leurs héros dans un monde que le peuple ne fréquente pas, ne connaît pas. Voyez le succès d'un Georges Ohnet qui n'entretenait ses lecteurs que de ducs, de comtes et de fastueuses réceptions ! Les Américains, qui ne manquent jamais, quel que soit le milieu dans lequel se passe l'action, d'incorporer dans leurs films des scènes luxueuses et des femmes élégantes, l'ont bien compris. Pendant les deux heures que dure la projection d'une bande, les paysans du Texas ou de l'Arizona « vivent » la vie des grands clubs de New-York, des banquiers de Wall Street, et leurs femmes réveront pendant longtemps des splendides robes de Gloria Swanson ou des turbans de Pola Negri. Croyez-vous que le même film, exactement le même, leur aurait autant plu si Swanson au lieu d'être multimillionnaire personnifiait une gardeuse d'oe ou si Pola Negri incarnait une pauvre ouvrière ? Un metteur en scène américain, un des plus grands, me déclarait un jour où je me plaignais de la multiplicité des films dits parisiens où l'on voit d'inénarrables apaches : « Nous travaillons, non pour l'élite du public des grandes villes qui connaît Paris, mais pour des millions de gens qui n'iront jamais. Quel intérêt aurait pour eux nos films situés à Paris si nous leur montrions la « société » parisienne qui se différencie bien peu, surtout à l'écran, de la « société » new-yorkaise ? Il

leur faut quelque chose qu'ils n'ont pas l'habitude de voir, qu'il n'imagine même pas. A ce point de vue, vos apaches, vos bouges, vos bals musette sont pour nous d'excellentes recrues, un merveilleux élément de succès ». Ce metteur en scène qui est aussi un excellent psychologue n'avait-il pas raison ?

Peer Gynt. — Ne m'en voulez pas de ne pas répondre à votre dernière lettre, j'ai essayé de la déchiffrer, mais en vain. Vous avez toujours une écriture difficile, elle est cette fois complètement impossible. Mon bon souvenir.

Rundghito-Sing. — Je vous ai donné dans un précédent courrier, mon avis sur *Le Lion des Mogols*, je n'y reviendrai donc pas. Je ne trouve pas du tout que les toilettes des femmes soient une question secondaire. Il n'est pas permis à une artiste d'être habillée sans goût qu'il ne lui est permis d'être laide ou disgracieuse, ou de n'avoir pas de talent. Je prends vivement part à votre joie d'avoir reçu une réponse personnelle de Mosjoukine. Le fait est d'ailleurs en lui-même suffisamment rare pour être apprécié.

Lakmé. — J'ai été très touché de vos charmantes attentions qui m'ont fait le plus grand plaisir. Quel plaisir j'ai eu aussi à la lecture de votre lettre sur *La Dame masquée*. Le côté ethnographique de votre lettre m'a particulièrement intéressé ; j'ignorais tout ce que vous y énumérez et j'admire très sincèrement votre très grande érudition. J'ai transmis vos compliments à Juan Arroy ; je comprends que ses articles vous intéressent, ils sont fort bien documentés et pleins d'intérêt. Mon meilleur souvenir.

IRIS.

Encre Antoine



Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Haupouil. Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 12 au 18 Décembre

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

A partir du 13 décembre, en exclusivité, Dolly DAVIS, Henry KRAUSS, Gaston JACQUET et Pierre MAGNIER dans *Paris*, grand film dramatique réalisé par René HERVIL, scénario de Pierre HAMP, adapté par René JEANNE. Superproduction AUBERT

THEATRE MOGADOR

25, rue de Mogador
Le Palais du Cinéma

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — En exclusivité à Paris : Henry PORTEN et Werner KRAUSS dans *Le Marchand de Venise*, d'après l'œuvre célèbre de SHAKESPEARE.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Les Vosges Alsaciennes*, doc. — Marie KID dans *La Dette Sacrée*, comédie dramatique. — Henri BAUDIN, Pierre BLANCHAR, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après l'œuvre de F. CHAMPSAUR.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — Marie KID dans *La Dette Sacrée*, comédie dramatique. — Henri BAUDIN, Pierre BLANCHAR, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après l'œuvre de F. CHAMPSAUR.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Un Drame en mer*, avec Priscilla DEAN. — *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran dont Charles CHAPLIN, Pola NEGRI, W. HART, Douglas FAIRBANKS, Betty COMPTON, etc.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *Un Drame en mer*, avec Priscilla DEAN. — *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — Priscilla DEAN dans *Un Drame en mer*. — *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *Aubert-Magazine*. — *Un Drame en mer*, avec Priscilla DEAN. — Henri BAUDIN, Pierre BLANCHAR, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après l'œuvre de F. CHAMPSAUR.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Donquichotteries, comique. — Matt MOORE et Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — Henri BAUDIN, Pierre BLANCHAR, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après l'œuvre de F. CHAMPSAUR.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — De GRAVONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman de Marcel PRÉVOST. — Henri BAUDIN, Pierre BLANCHAR, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après l'œuvre de F. CHAMPSAUR.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue de Belgrand

Donquichotteries, comique. — Matt MOORE et Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — *Aubert-Journal*. — Henri BAUDIN, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après l'œuvre de F. CHAMPSAUR.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — De GRAVONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman de Marcel PRÉVOST. — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Triboulet (8^e et dernier épis.). — De GRAVONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman de Marcel PRÉVOST. — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall*.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT-PALACE

à Lille, en construction

AUBERT-PALACE

à Marseille, en construction

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Décembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. —
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71 rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Le Châte aux fleurs de sang. L'Arriviste.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée. — Mascarades. Scaramouche. Quennie vagabonde.* — 1^{er} étage. — *Le Félon. Hollywood. Age sans pitié.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNONIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCHACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde), FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd. de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. de la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAUHOUS.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
TOYON. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME

TOURS. — ETOILE CINEMA, 38, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mill., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Jean Angelo	Jean Devalde	Harold Lloyd	Gaston Rieffler
Agnès Ayres	Rachel Devirys	Pierrette Madd	André Roanne (2 p.)
Betty Balfour	France Dhélia	Edouard Mathé	Théodore Roberts
Eric Barclay	Huguette Duflos	Léon Mathot	Jabriel e Robinne
John Barrymore	Régine Dumien	De Max	Charles de Rochefort
Richard Barthelmess	J. David Evremont	Maxudian	Ruth Roland
Henri Baudin	William Farnum	Thomas Meighan	Henri Rollan
Enid Bennett	Douglas Fairbanks	Georges Melchior	Jane Rollette
Armand Bernard	(2 poses)	Raquel Meller (ville)	William Russel
A. Bernard Planchet)	Geneviève Félix (2 p.)	id. 10 cartes Vio-	Séverin-Mars
Suzanne Bianchetti	Pauline Frédérick	lles Impériales	Gabriel Signoret
Georges Biscot	Lillian Gish	Adolphe Menjou	A. Simon-Girard
Jacqueline Blanc	Suzanne Grandais	Claude Mérelle	Stacquet
Bretty	Gabriel de Gravone	Mary Miles	V. Sjoström
Régine Bouet	De Guingand	Blanche Montel	Gloria Swanson
June Caprice	(3 Mousquet.)	Sandra Milowanoff	Constance Talmadge
Harry Carey	id. (à la ville)	Antonio Moreno	Norma Talmadge
Jaque Catelain	Joë Hamman	Marguerite Moreno	A ice Terry
Hélène Chadwick	William Hart	(2 poses)	Jean Toutout
Charlie Chaplin	Jenny Hasselquist	Ivan Mosjoukine	Rudolph Valentino
(3 poses)	Wanda Hawley	Maë Murray	Valentino et sa femme
Georges Charlia	Hayakawa	Nita Naldi	(Quatre Cavaliers)
Monique Chryses	Fernand Hermann	René Navarre	Vallee
Betty Compson	Pierre Hot	Alla Nazimova	Simone Vaudry
Jackie Coogan (11 p.)	Gaston Jacquet	Pola Negri	Georges Vautier
Gilbert Dalleu	Romuald Joubé	Gaston Norès	Elmire Vautier
Lucien Dalsace	Frank Keenan	Rolla Norman	Vernaud
Dorothy Dalton	Warren Kerrigan	Ramon Navarro	Florence Vidor
Viola Dana	Nicolas Koline	André Nox (2 poses)	Bryant Washburn
Bébé Daniels	Nathalie Kovanko	Gina Palerme	Pearl White (2 pos.)
J. Daragon	Georges Lannes	Sylvio de Pedrelli	Yonnel
Marion Davies	Lila Lee	Mary Pickford (2 p.)	
Dolly Davis	Denise Legeay	Jean Périer	
Jean Dax	Lucienne Legrand	Jane Pierly	
Priscilla Dean	Max Linder	Pré fils	
Carol Dempster	Ginette Maddie	Charles Ray	
Réginald Denny	Gina Manès	Herbert Rawlinson	
Desjardins	Arlette Marchal	Wallace Reid	
Gaby Deslys	Martinelli	Gina Rely	

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.

La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTREE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMEE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration: Via Ospedale 4bis, TORIN (Italie)

B C Seine 209.820 B



UNIC

MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE. OR
ARGENT. OSMIOR
PLAQUE OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers



UN AIR EMBAUME

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS
PASSY 18-67 17, rue Lauriston

C'EST UN GROS SUCCÈS !

L'ALMANACH DES PRÉSAGES

Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierreries qu'il faut porter, Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin. — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

PRIX : 2 frs 50

en vente chez tous les libraires et dans les gares.

Envoi franco contre 3 Frs adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (IX^e).

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). Le Directeur-Gérant : JEAN-JASCAL

N° 50 4^e ANNÉE
12 Décembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



TESSY HARRISON

Cette artiste déjà très appréciée en Amérique, se révèle cette semaine au public parisien dans La Fille de Madame de Larsac, qui passe au Cinéma du Carillon.